

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT DE Français



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I
HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE
DEPARTMENT OF French

L'image du Peul dans Peuls de Tierno Monenembo et une vie de Peul de Kolyang Dina Taiwe

Mémoire présente pour évaluation partielle en vue de l'obtention du D.I.P.E.S

II

Par :

DELI Albert

Liencie es Lettres d'expression françaises

Sous la direction
MOUTOMBI Alphonse
Maitre de conférences



Année Académique
2015-2016



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire de Yaoundé I. Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : biblio.centrale.uyi@gmail.com

WARNING

This document is the fruit of an intense hard work defended and accepted before a jury and made available to the entire University of Yaounde I community. All intellectual property rights are reserved to the author. This implies proper citation and referencing when using this document.

On the other hand, any unlawful act, plagiarism, unauthorized duplication will lead to Penal pursuits.

Contact: biblio.centrale.uyi@gmail.com

DÉDICACE

À

mes parents : DELI Mathieu et KOGNE Tabita.

REMERCIEMENTS

Il existe des tâches qui peuvent être accomplies par la seule volonté de celui qui l'entreprend. Et dans ce cas, il n'existe nul besoin de solliciter une quelconque assistance. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un travail scientifique, les efforts multiformes du chercheur sont insuffisants. C'est ici l'occasion pour moi d'apprécier à leur juste valeur les différentes contributions que j'ai reçues pendant ce travail. Ainsi, qu'il me soit permis de remercier tout d'abord monsieur Alphonse MOUTOMBI (M.C), mon directeur de recherche, qui a accepté d'assurer l'encadrement et le suivi de ce travail. Je suis reconnaissant pour ses conseils, la documentation qu'il a mise à ma disposition et les critiques scientifiques pour améliorer la qualité de ce travail.

Qu'il me soit ensuite permis de saisir cette opportunité pour remercier tous les enseignants du département de français de l'École normale supérieure de Yaoundé pour les différents séminaires qui m'ont permis d'aborder ce sujet suivant la méthodologie de recherche universitaire.

Je dis merci à tous mes camarades de la filière lettres modernes françaises de la 55^{ème} promotion pour la collaboration et l'esprit du travail en en groupe.

Enfin, je remercie vivement mes parents DELI Mathieu et KOGNÉ Tabita, tous mes frères et sœurs, en particulier ma sœur aînée KOVOU Martha ainsi que mon cousin TIZE Joseph et son épouse pour le soutien matériel, moral et financier pendant ma formation.

Je dis sincèrement merci à mon ami KOUMPOUAM ELLÉMÉ Frank Igor pour ses conseils, son soutien moral et surtout pour matériel informatique qu'il a mis à ma disposition pendant toute la période de recherche. À sa suite mes amis ZILLY ZILLY Jaurès Alvarès, NGOONG Frank, MINKOMA Junior pour m'avoir aidé à saisir le manuscrit.

Que mon maître de la SIL et CP, monsieur ZRA BOUHOU, trouve satisfaction pour m'avoir fait aimer, sans le savoir, le métier de l'enseignant. Et que tous ceux qui m'ont soutenu acceptent l'expression de ma profonde gratitude.

RÉSUMÉ

Ce mémoire pose le problème de la représentation littéraire du Peul. Il a pour but de faire une étude comparative et contrastive des différentes images que chaque auteur présente de ce peuple. Cette étude se structure autour de trois principaux axes. Le premier étudie l'identité culturelle peule : image de soi et image de l'Autre, le deuxième les aspects et les manifestations de la civilisation peule et le troisième des écarts de comportements et de la vision du monde des auteurs. L'analyse sociocritique de Claude Duchet associée à la théorie de l'imagologie de Daniel Henri Pageaux, nous ont permis de faire un rapprochement entre la société de l'œuvre et la réalité. En somme, d'un auteur à un autre, le Peul est représenté à la fois de façon positive dans sa tradition et négative à cause des contradictions observées entre certains de ses comportements et les principes généraux de sa culture. Cette représentation est fonction du contexte socio-historique et géographique dans lequel vit le Peul et du type de rapport que chaque auteur entretient avec lui.

Mots clés : image, imagologie, Peul, sociocritique, identité, altérité, civilisation.

ABSTRACT

This dissertation is about the literary image of Foulani people. Its objective is to bring out the comparative and contrastive study of the different images that each author has on this people. The study is structured in three main points. The first is about the cultural identity of Foulani, his conception on himself and on others. The second studies aspects and manifestations of Foulani civilization. And the third is about the misbehavior of Foulani people and the author's vision. The sociocritic analysis of Claude Duchet associated to the imagology of Daniel Henri Pageaux helped us to make parallel between contain of the novels and the society. In sum, from one author to one another, Foulani people is represented in a positive way according to his tradition, and negatively because of some contradictions observed within his behavior, and the general principles of his culture. This image is conditioned by the socio-historical and geographical context where Foulani lives and the relationship of each author with him.

Keys words: image, imagology, Foulani, sociocritic, identity, alterity, civilization.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature africaine écrite dont les origines remontent au XX^{ème} siècle est un lieu privilégié de la conservation des traditions qui sont essentiellement orales. Héritière légitime et conservatrice du patrimoine culturel noir, elle opère la résurrection d'un passé plein d'enseignements et de renseignements sur le peuple africain dans sa globalité et sa diversité ethnique. Parmi ces ethnies, le peuple Peul a particulièrement intéressé des chercheurs à l'instar des historiens, des sociologues, des anthropologues et des linguistes. Vincent Monteil affirme à cet effet qu'*il semble qu'il y ait un domaine privilégié : c'est celui de la culture peule* (Vincent Monteil, 1986 : 39).

Tierno Monénembo, un écrivain Peul, est l'un de ceux qui ont pour sujet principal le Peul dans ses publications : *Le Roi de Kahel*, *Peuls*, etc. sont entre autres, des productions romanesques sur cette ethnie. De son côté, Kolyang Dina Taiwé écrivain Camerounais consacre un roman intitulé *Une vie de Peul*, qui comme son nom l'indique parle de la vie peule. Ces deux auteurs, chacun dans un style particulier, peignent la société peule. C'est donc cette peinture que nous étudierons tout au long de ce travail.

Plusieurs motivations justifient cette réflexion. Le choix porté sur les auteurs vient justifier l'idée du comparatisme qui voudrait que les œuvres d'étude soient distantes ou non dans l'espace et dans le temps ou appartenant à des aires culturelles différentes. Nous avons Kolyang Dina Taiwé, un écrivain Camerounais d'ethnie Toupouri et Tierno Monénembo *celui que l'on considère comme le plus grand écrivain africain actuel* (Tierno Monénembo, 2004 : 4^{ème} de couverture), un Peul de la Guinée Conakry. Nous voulons donc exploiter cette différence ethnique qui influencerait la perception de ces deux auteurs sur le Peul. Ainsi, une étude comparative de l'image du Peul par deux romanciers dont l'un, Toupouri et l'autre Peul lui-même, pourrait s'avérer pertinente à notre avis. De ce fait, l'on pourrait se poser la question de savoir comment le Peul se représente lui-même et comment il est représenté par l'Autre qui n'est pas de son ethnie. Outre la différence culturelle, les espaces géographiques éloignés de ces écrivains répondent aussi aux exigences de la définition de la littérature comparée telle que proposée par Brunel, Pichois et Rousseau dans *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche des liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de connaissance, ou bien les faits et les textes littéraires entre-eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs

cultures, fissent-ils partie d'une même tradition, afin de mieux décrire, les comprendre et les goûter. (P. Brunel, C. Pichois et A.-M. Rousseau, 1983 : 27).

Le choix des œuvres qui constituent le corpus répond à un double objectif. Le premier est qu'elles contiennent naturellement des données sur le Peul dont nous aurons besoin pour mener à bien cette étude. Le deuxième c'est que les deux œuvres sont distantes dans le temps. En effet, *Peuls* est écrite en 2004 alors qu'*Une vie de Peul* date de 2012. Outre cette distance temporelle, ces œuvres, à notre connaissance, n'ont pas fait l'objet de travaux scientifiques dans le domaine de l'imagologie.

Il est question pour nous d'apporter notre modeste contribution dans le domaine de l'imagologie en littérature comparée. La finalité de ce travail est la promotion de la littérature africaine en général et de la culture peule en particulier.

La littérature comparée en tant que discipline comprend plusieurs domaines de recherche, entre autres : l'intertextualité, la traductologie, l'imagologie. En ce qui concerne l'imagologie, domaine qui nous intéresse dans le cadre de ce travail, elle se définit selon Amossy, comme l'analyse du contenu des représentations qu'un peuple se fait d'un autre (hétéro-images) et de lui-même (auto-images). De ce fait, l'image qu'on a de l'Autre ou de soi-même est parfois basée sur des idées reçues, des stéréotypes ou des clichés. Mais cela ne veut pas pour autant dire qu'ils sont juste des conceptions qu'il faut totalement rejeter sur la connaissance de l'Autre, car ils constituent avant tout des points de départ pour la connaissance et la rencontre de l'étranger.

Ainsi, la lecture tour à tour de *Peuls* de Tierno Monénembo et d'*Une vie de Peul* de Kolyang Dina Taiwé a attiré notre attention sur la manière dont ces auteurs représentent l'homme Peul et sa culture. En effet, pour le premier, les Peuls sont un peuple d'éleveurs nomades, guerriers, fermés à toute ouverture, et dont la préoccupation majeure est le pouvoir. Pour le second en revanche, il s'agit d'un peuple nomade, dont les habitudes sont fondées sur le Coran, les prédictions, l'ouverture et la socialisation. Par ailleurs, c'est un peuple qui serait hypocrite et corrompu. Au regard de ces différentes images quelquefois complémentaires mais mitigées, nous avons intitulé le présent travail, « L'Image du Peul dans *Peuls* de Tierno Monénembo et *Une vie de Peul* de Kolyang Dina Taiwé ».

En effet, *Peuls* est un roman publié en 2004 par Tierno Monénembo, un écrivain Guinéen. L'œuvre pose le problème de la grandeur et du pouvoir qui amènent les personnages à vivre dans

un climat de guerres de conquêtes pour asseoir leur autorité, occuper la première place et pratiquer le djihad afin de plaire au Créateur. *Peuls* est un récit dont les personnages sont en majorité Peuls, et dont le narrateur raconte l'histoire du Peul du XVe au XIXe siècle. En effet, tout commence avec Doya Malal, le premier Peul qui avait 12 enfants, dont 05 filles et 07 garçons. Les deux premiers garçons étaient jumeaux. Se pose alors la question de savoir qui, de Birom ou de Birane, aura tous les honneurs destinés à l'aîné. C'est ainsi que suite à une devinette bien répondue, Birane fut déclaré l'aîné alors que Birom a vu le jour avant lui. Pris de jalousie Birom va assassiner son frère. C'est ainsi que dans la suite de toute l'œuvre on assiste à une succession de combats meurtriers.

Une vie de Peul est un roman écrit par l'écrivain camerounais Kolyang Dina Taïwé et publié en 2012. Il relate histoire d'un peuple nomade qui a quitté sa terre d'origine suite aux différentes prédictions des marabouts. Celles-ci ont été confirmées par la destitution du chef du village par le colonel Marchepied. Sur les instructions d'Idimaou, son fils et ses trois petits fils doivent aller à la recherche d'une terre d'asile. Le voyage sera long du Mali à Maroua au Cameroun en passant successivement par Diedogo, Niamey, Zinder au Niger; Kano, Maiduguri au Nigeria, et Mora au Cameroun. Après ce long voyage, ils se sont installés à Maroua et doivent faire face aux problèmes des Kirdi¹. Leur principale mission est l'islamisation et la civilisation des païens avec lesquels ils doivent désormais cohabiter.

Pour ce faire, il nous semble impératif de parcourir les travaux ayant été effectués sur l'imagologie ; plus précisément, il sera question de présenter quelques recherches d'abord sur l'image du Noir tel que perçu par les Blancs, puis l'image des Africains vus par les Africains eux-mêmes.

Alphonse Moutombi dans « L'Afrique et le Nègre dans l'œuvre d'Ernest Hemingway : de la découverte de l'altérité à la connaissance de soi » nous permet de voir à travers une analyse des carnets de voyage d'Ernest Hemingway en Afrique de l'Est l'image d'un continent attrayant, voire paradisiaque, un pays à rôle thérapeutique, pédagogique et initiatique dans la mesure où il apparaît comme une clinique psychiatrique pour les couples à problème, le lieu de cure morale, affective et professionnelle. Cette image est contrastée, car c'est l'Afrique est aussi présentée comme un espace conflictuel, dramatique, tragique. Le personnage Nègre, quant à lui, incarne la

¹ Terme employé par les peuls pour désigner les « peuplades des montagnes».

bonne humeur, l'hospitalité et l'honnêteté mais son profil moral demeure bas par rapport aux Blancs.

Michel Tchafo a effectué un travail de recherche intitulé *La Représentation du personnage Nègre dans **Burg-Jargal** de Victor Hugo, **Petits Blancs serez tous mangés** de Jean Chatenet et **La Chanson de Salomon** de Toni Morrison* où les Nègres sont diversement représentés, mais avec une prédominance de traits négatifs chez tous les auteurs de son corpus. D'un côté, nous avons une représentation de la femme comme celle qui a des dents blanches, couleur qui ne concorde pas avec celle de sa peau, des pieds plats parce qu'elle marche toujours pieds nus, un être aux gros seins, et qui constitue un réservoir des maladies ; mais qui présente des attraits physiques au regard des Blancs. De l'autre côté, l'homme est présenté comme un être robuste et élancé, les lèvres épaisses en adéquation avec un front large et un nez plat, fort, pratiquement nu car il porte à peine des cache-sexe ou le caleçon.

La lecture d'Arsène Ngoli dans *Représentation du personnage féminin chez les auteurs d'origine camerounaise : cas de **Femme nue, femme noire** de Calixthe Beyala et du **Journal intime d'une épouse** d'Angéline Solange Bonono*, nous montre comment la femme est représentée par les auteures féminines elles-mêmes. Il ressort de cette lecture que le personnage féminin affiche des comportements dépravés dans la mesure où il pratique sans limite le lesbianisme, l'inceste, la zoophilie et des rapports sexuels avec tous les hommes. Il est aussi victime des mariages précoces, de la polygamie et de la violence. Vu sous un autre angle, le personnage féminin exprime la solidarité, le courage, celui qui est à la recherche de la suprématie et qui se révolte contre la société phallocratique

Floville Kwaya Dizeu dans *L'Image de l'autre dans **Sous la cendre le feu***, d'Éveline Mpoundi Ngolle aborde la question de la représentation de l'Autre par soi, plus précisément, il s'agit de l'image des Haussa chez les Sawa. Selon elle, l'intrigue de *Sous la cendre le feu* renseigne sur la représentation des haussa chez les Sawa ; l'auteur part de la représentation de l'altérité par l'écrivain pour aboutir à une représentation sociale à laquelle appartient l'écrivain.

Nicolas Poro Souman, dans *Identité et altérité dans **L'Intérieur de la nuit** de Léonora Miano et **Les Couloirs du bonheur** de Sophie Françoise Bapambe Yap Libock*, pose le problème de savoir ce qui favoriserait l'épanouissement d'un individu entre l'identité et l'altérité dans un

contexte où les sujets d'une culture sont appelés à coopérer avec d'autres qui possèdent des attitudes différentes de soi. Il ressort que l'altérité pourrait être bénéfique si et seulement si elle est précédée d'un enracinement culturel du sujet.

En ce qui concerne les travaux sur le Peul, Adamou Issa et Roger Labatut dans *Sagesse de Peuls nomades* ont fait une étude anthropologique sur les Peuls. Cette étude n'est pas faite sur les Peuls en général mais sur les *Dageeja*, vivant au Cameroun, de la sous famille des *Wodaabe* du grand clan des *Sow* ou *Nassou*. Les auteurs présentent les Peuls dans leur train quotidien qui se résume à l'élevage et aux transhumances. L'auteur fait un gros plan sur le portrait physique de ceux-ci : visage allongé, teint clair, traits fins, nez mince et attaches délicates ce qui constituent l'idéal de beauté de la race. Il est à noter que tous n'ont pas ces traits à cause du métissage. Cependant, il est rare de trouver un qui n'a pas de silhouette svelte et surtout une élégance d'attitude (gestes lents et gracieux, expressions du visage sobres, etc.). La particularité des *Dageeja* est que, bien qu'ayant trouvé des Peuls sédentarisés au Cameroun, ils n'ont pas cessé de se déplacer de campement en campement et n'ont jamais construit ni cultivé. Une autre différence avec les autres lignées peules c'est qu'ils sont essentiellement monogames et endogames ; la polygamie étant quasiment impossible à cause de leur endogamie, car il faudra parcourir des centaines de kilomètres pour se trouver une deuxième femme au Nigéria.

Henri Bocquené publie *Moi, un Mbororo. Ndoudi Oumarou, Peul nomade du Cameroun*. Cet ouvrage est à la fois autobiographique, ethnologique et monographique, dans la mesure où les informations qui le constituent nous font découvrir la société et la culture mbororo aussi bien dans leurs structures objectives que leur mode de fonctionnement tel que décrit dans ce témoignage d'un observateur réfléchi (Ndoudi Oumarou) et qui constitue en reproduction par le truchement d'un traducteur scripteur qui est, Henri Bocquené, un missionnaire français. En effet, Ndoudi est un jeune Mbororo qui a connu une enfance difficile pour avoir perdu sa mère dès ses premiers mois et surtout par le rejet de son entourage parce qu'il était lépreux. À travers des exemples vécus et entendus, Ndoudi présente non seulement sa vie et celle des jeunes Mbororo de sa génération mais aussi la culture mbororo de manière générale vue sous tous ses aspects.

Cheik Sakho dans « *Peuls* de Tierno Monémbo : une écriture de la parole proférée » pose le problème de savoir comment Monémbo parvient à intégrer les éléments historiques réels dans un récit dont la fictionnalité est avérée. Grâce à une analyse minutieuse du corpus, le

chercheur montre clairement comment *Peuls* de Monénembo regorge des sources orales, historiques sociologiques et anthropologiques tirées de la société peule.

Nous voudrions à la suite de nos prédécesseurs, approfondir la réflexion sur la question d'image, car jusque-là, les travaux s'inscrivant dans ce domaine portent pour la plupart sur l'image littéraire du Noir par les Blancs ou l'inverse ; et les recherches qui avaient été effectuées sur le Peul étaient en majorité d'ordre sociologique, anthropologique et historique, à savoir celles de Adamou Issa et Roger Labatut, Amadou Hampaté Ba, Henri Bocquené, Marguerite Dupire et la liste pourrait s'allonger, non seulement avec d'autres ouvrages, mais aussi avec des articles, des mémoires et des thèses de doctorat. Ceci dit, nous n'avons pas trouvé des recherches sur l'image littéraire du Peul. Notre souci est donc d'étendre la problématique de l'image à ce peuple. Nous espérons, ce faisant, contribuer dans un domaine peu exploré sur le Peul.

Ce travail s'inscrit dans le domaine de l'imagologie en littérature comparée. Pour ce faire, il est important de définir quelques concepts clé de cette étude. *L'image est une représentation individuelle ou collective où entrent des éléments à la fois intellectuels et affectifs, objectifs et subjectifs* (C. Pichois, A.-M Rousseau, 1967 : 87). Elle est fonction du type de relation entre celui qui représente et celui qui est représenté. L'image selon D. H. Pageaux se définit comme :

un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation. Cette nouvelle perspective oblige le chercheur à tenir compte non seulement des textes littéraires, de leurs conditions de production et de diffusion, mais encore de tout matériau culturel avec lequel on a écrit, mais aussi, pensé, mais encore vécu (D. H. Pageaux 1989.135).

Il est évident que les travaux en imagologie recoupent certaines recherches dans les domaines des sciences sociales sur l'opinion publique face à une donnée étrangère. Pour Pageaux,

le comparatiste a tout intérêt à prendre en compte certaines interrogations pratiquées par des chercheurs voisins, non pour oublier l'étude littéraire et élargir démesurément son « territoire », mais pour confronter ses méthodes à d'autres et surtout l'image « littéraire » à d'autres témoignages parallèles et contemporains (D. H. Pageaux 1989.134).

L'image dont il est question ici est marquée par le binôme identité et altérité. L'altérité étant envisagée comme un terme complémentaire et opposé à l'identité. L'imaginaire social est le lieu où s'expriment, à l'aide d'images, des représentations objectives ou subjectives, positives ou

négatives des façons dont une société se voit, se définit et se rêve. Notons que l'étude des images ne se résume pas au degré de fausseté ou de fidélité d'une opinion sur l'Autre ou sur soi-même.

Le problème qui constitue le socle du présent travail est celui de la représentation du Peul dans la littérature africaine. Autrement dit, compte tenu des différentes représentations que Kolyang Dina Taiwé et Tierno Monémbo se font respectivement du Peul dans leurs œuvres, il est question de se demander en dernière analyse que retenir de ces perceptions. Ce problème donne lieu à la question centrale que nous avons formulée en ces termes : quelles sont respectivement et comparativement les images du Peul chez ces deux écrivains? De cette question, découle la problématique suivante

-Qui est le Peul ?

-Quel regard porte-t-il sur lui-même et sur les autres ?

-Comment les auteurs du corpus décrivent-ils le Peul avant son islamisation ?

-Et qu'en est-il de son image après l'islamisation ?

-En quoi la description faite dans le corpus rend-elle compte des écarts comportementaux du Peul ?

-Quelle est la vision du monde des auteurs?

En guise d'hypothèse générale du travail, nous disons que d'un auteur à un autre, le Peul est représenté à la fois de façon positive dans sa tradition et négative à cause des contradictions observées entre certains de ses comportements et les principes généraux de sa culture. Cette représentation est fonction notamment du contexte socio-historique et géographique dans lequel vit le Peul, et aussi du type de rapport que chaque auteur entretient avec lui.

Les hypothèses secondaires qui découlent de l'hypothèse générale peuvent s'énoncer ainsi qu'il suit:

- le Peul est un peuple africain dont les origines sont incertaines à cause de ses différentes migrations. C'est un éleveur nomade dont le premier foyer, en Afrique, se situe au en Égypte, d'où il migrera pour s'installer sur l'ensemble de la zone sahélienne, à la recherche du pâturage.

Pour étayer cette hypothèse, nous convoquerons *Nation nègre et culture* Cheik Anta Diop, Babba Sadou et Tierno Monénembo.

- l'image que le Peul se fait de lui-même pourrait être une sorte d'auto-sublimation dans la mesure où grâce à son cheptel avec les avantages que cela comporte, et aussi au respect « scrupuleux » des lois islamiques, il se surestime et se croirait au-dessus des autres qu'il a tendance à mépriser. Nous allons illustrer cela avec les extraits tirés du corpus et la théorie de l'imagologie de D. H. Pageaux.

-Contrairement à la croyance populaire selon laquelle le Peul, dès ses origines était musulman, les auteurs de notre corpus nous le présentent comme un peuple polythéiste, superstitieux, alcoolique, ennemi des musulmans qui vivait selon les principes du *poulakou*². Nous allons illustrer cela avec les extraits tirés du corpus.

-La découverte et l'acceptation par le Peul de la « religion d'Allah », l'amènent à adopter de nouveaux codes de conduite pour plaire à Dieu, tout en conservant son fond culturel originel qu'est le *poulakou*. Nous le justifierons par les extraits tirés du corpus.

-La tendance à vouloir occuper la position d'autorité, le manque d'humilité et l'égoïsme conduisent le Peul à poser des actes contraires aux principes islamiques et le *poulakou*. Nous allons illustrer cela avec les extraits tirés du corpus et la théorie de l'imagologie de D. H. Pageaux.

-la vision du monde des deux auteurs oscille entre la satire des mauvaises mœurs de ce peuple et la réécriture de son histoire du Peul afin de faire sa promotion en faisant appel à la cohabitation interreligieuse et interculturelle. À ce niveau d'analyse, nous ferons appel à la notion de vision du monde et quelques extraits tirés du corpus.

Pour mener à bien notre travail, nous associons à l'imagologie de Daniel Henri Pageaux la sociocritique de Claude Duchet. C'est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle permet d'établir l'homologie existant entre la structure du corpus et celle de la société. Elle s'inspire des disciplines proches comme la sociologie de la littérature

² *Poulakou* : mot fulfulde qui désigne l'éthique peule. C'est l'ensemble des codes de conduite qui définit une manière de vivre, ce qui est convenable, bienséant et poli. Il se résume en trois mots clés : le bon sens, la maîtrise de soi et la réserve. Selon H. Bocquene, le Peul peut se passer de la religion mais ne peut vivre affranchi des règles du *poulakou*.

avec laquelle on a tendance à la confondre. La sociocritique, écrit Claude Duchet, vise d'abord le texte. Il importe de ne pas faire l'impasse sur le fond commun qui unit les différentes approches sociocritiques : *elles postulent toutes que le texte littéraire a une teneur sociale et historique à laquelle l'herméneute ne saurait se soustraire* (Kasimi Djiman, 2010 : 28). La théorie sociocritique s'écarte de l'immanentisme du formalisme et de la même manière de la critique marxiste où l'on doit tenir compte des conditions historiques pour mieux appréhender le fait littéraire. Elle permet d'établir et de décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. La société existe avant l'œuvre ; elle est donc reprise par l'écriture qui la reflète, l'exprime et cherche à la transformer. On y retrouve (dans l'écriture) alors des contraintes antérieures des modèles socioculturels, des exigences sociales et institutionnelles. En sociocritique, on s'occupe des institutions dans le texte, des modèles culturels et de la place de l'œuvre dans la société ou vision du monde de l'auteur.

Notre travail s'articule autour de trois parties comprenant chacune deux chapitres. La première porte sur l'identité culturelle peule, image de soi et image de l'Autre. Il sera question dans le premier chapitre, de faire une étude sur la carte d'identité du Peul, et dans le deuxième chapitre de l'image de soi et image de l'Autre. La deuxième partie qui porte sur les aspects et les manifestations de la civilisation peule, nous permettra d'étudier au troisième chapitre l'image du Peul avant son islamisation ainsi que celle après son islamisation dans le quatrième chapitre. La troisième partie intitulée les écarts de comportements du Peul et la vision du monde des auteurs nous permettra d'étudier au cinquième chapitre les écarts du Peul par rapport aux normes qui régissent sa vie ; et enfin au sixième chapitre nous déduirons la vision des auteurs de ce corpus.

Première partie : IDENTITÉ
CULTURELLE PEULE : IMAGE DE
SOI ET IMAGE DE L'AUTRE

La notion d'identité se définit comme l'ensemble des informations par lesquelles on reconnaît une personne, une chose par rapport aux autres de la même espèce. L'identité culturelle sera donc perçue comme les caractéristiques essentielles de la vie d'un groupe ou d'un individu. Dans cette partie, il sera question pour nous d'une part, d'étudier et d'analyser l'identité culturelle peule et, d'autre part, l'image que se fait le Peul de lui-même et de l'Autre. Pour ce faire, nous allons utiliser dans cette partie, comme dans tout le travail, la sociocritique de Claude Duchet pour démontrer une image typée que se font les auteurs du corpus du Peul ceci à travers ses origines, l'étude des personnages et du cadre spatio-temporel. Dans le deuxième chapitre, il sera question pour nous de nous interroger sur la représentation que le Peul se fait de lui-même et de l'Autre, car l'image qu'on fait de l'autre implique une image préalable de soi-même, ceci à travers l'imagologie de D.H. Pageaux.

Chapitre 1: PRÉSENTATION DE QUELQUES ÉLÉMENTS DE L'IDENTITÉ CULTURELLE PEULE

Dans ce premier chapitre, il nous semble opportun de faire un bref aperçu sur l'origine du Peul qui fait l'objet même de ce travail afin de nous attarder un temps soit peu sur l'étude du système de personnages dans le corpus et, enfin le cadre spatio-temporel.

I.1 Les origines du Peul

L'origine est le point de départ, le commencement, le début, la genèse ou le principe d'où une chose provient. Toute chose, toute tribu a un commencement qui peut être le résultat d'un exode, d'une mésentente avec les frères de même tribu ou suite à un mélange de cultures qui fait naître une autre mixte et où le peuple qui la constitue la considère comme son origine. Parler d'un peuple particulier amène tout curieux à s'interroger sur son origine et sa culture en général. Ainsi, avant de parler de la représentation littéraire peule, nous tenons à nous intéresser d'abord sur son point de départ, et voir dans quelle mesure son histoire pourrait être un élément important de son étude.

Pour cet exercice, nous convoquerons et interrogerons tour à tour les différents points de vue sur les origines du Peul. Il s'agit des points de vue de Tierno Monémbo, de Cheikh Anta Diop et de Baba Sadou.

I.1.1 L'origine du Peul selon Tierno Monémbo

Comme nous avons dit plus haut, Monémbo est un Peul. Il s'intéresse en tant que tel à l'histoire de son peuple qu'il expose dans une partie qui tient lieu de préambule de *Peuls*. En effet, le romancier guinéen introduit dès l'entame de son œuvre un entretien entre un enquêteur peul et un informateur Sérère. L'enquêteur peul voudrait connaître d'où viennent ses ancêtres car tous les Peuls s'interrogent à ce sujet. L'histoire qui semble échapper à ce peuple sans écriture se transmet par l'oralité. En outre, cette genèse à cause de son caractère incertain amène Monémbo à travers son narrateur sérère à dire au petit Peul que :

Ligoter un courant d'air serait plus aisé que de raconter ton histoire. Tu erres depuis l'époque d'Horus sans repères, sans autre boussole que le sabot qui piétine sous tes yeux. Tu campes et tu décampes au rythme des saisons, au gré de tes délires, comme si une bestiole te rongerait la cervelle, comme tu avais le feu au cul. (Tierno Monénembo, 2004 : 16)

La complexité des sources peules a été occasionnée en grande partie par le fait qu'il soit instable, nomade dont la transhumance est le seul mode de vie préféré l'amenant ainsi à se déplacer de campement en campement sous le contrôle de la rotation des saisons à la recherche du pâturage. En fait, à force de migrer, le Peul a oublié son véritable pays d'origine, c'est peut-être pour cela que Monénembo évoque avec incertitude tout en donnant quand même les indices spatiaux lorsqu'il dit :

Cela commence dans la nuit des temps, au pays béni de Héli et Yoyo entre le fleuve Malia et la mer de la Félicité. C'est là-bas, dans les fournaies de l'Est, sur les terres immémoriales des pharaons que l'Hébreu Bouïtoring rencontra Bâ Diou Mangou. (Tierno Monénembo, 2004 : 2004 : 13-14).

En effet, *Bou-ïw-Tor-ing* signifie littéralement en langue peule « L'homme qui vient du-Tor-lointain ». Le Peul serait né d'un métissage entre les filles Noires d'Égypte et des Hébreux de la tribu des *Fout* qui, avant de pénétrer l'Égypte, avaient longtemps séjourné à Tôr dans le Sinaï. Plusieurs sources affirment qu'ils étaient au nombre de quatre, *Bouïtoring* ne serait donc pas un individu mais une figure mythologique peule. Le Peul appelle le Nil, « Malia » et la mer Rouge, « la mer de la Félicité ». « Héli » et « Yoyo » sont des onomatopées qui reviennent comme un refrain dans leurs moments de détresse. « Mi héliyô, mi boni yô », ce qui veut dire : « Je suis cassé ô, je suis brisé ô », sous-entendu depuis que j'ai quitté le pays de mes ancêtres selon Monénembo.

I.1.2 L'origine du Peul selon Cheik Anta Diop

Cheik Anta Diop dans *Nations nègres et cultures* présente les origines peules du point de vue linguistique. Selon cette acception,

les Peuls, comme les autres populations de l'Afrique occidentale, seraient venus d'Égypte. On peut étayer cette hypothèse par un fait capital, le plus important peut-être qu'on puisse apporter à présent. Il s'agit de l'identification des deux seuls noms totémiques typiques peuls, avec deux notions également typiques des croyances métaphysiques égyptiennes le Ka et le Ba. (Cheik Anta Diop, 1979 : 388-389).

En effet, selon Moret (Le Nil, p.212) cité par Anta Diop, le *Ka* uni au *Zet* correspond, dans les croyances égyptiennes, à un être divin qui vit au Ciel mais qui ne se manifeste qu'après la mort.

Lorsque les deux éléments sont réunis (*Ka* et *Zet*), ils forment l'être complet qui réalise la perfection ; et cet être là posséderait de nouvelles propriétés qui font de lui un habitant du ciel qu'on appelle *Ba* (qui serait l'âme et *Akh* qui serait l'esprit).

Il est à noter, avec Tierno Monémbo, que les Peuls sont constitués de quatre grands clans qui correspondent aux quatre points cardinaux, aux quatre fourches du bâton sacré qui sert à baratter le lait.

Les Diallo, les aînés, tiennent de l'Est, arborent le jaune et se réclament de l'air. Les Bâ, cadets fougueux et guerriers, se vouent à l'Ouest, au rouge sang et au feu. Les Sow, ces grands initiateurs, s'identifient au Sud, au noir rempli d'énigmes et à la terre pourvoyeuse de pâturin. Les Barry, qui sont les benjamins mais aussi les plus nobles, sont associés au Nord, au blanc laiteux et à l'eau. (Tierno Monémbo, 2004 : 27-28).

Et parmi ces quatre clans, nous avons les Bâ et les Sow. Le Sow est un nom totémique Laobés. On pourrait donc croire qu'il serait un emprunt fait par les Peuls à la langue des Laobés, peuple égyptien.

L'explication, mieux la justification qu'Anta Diop donne des origines égyptiennes du Peul tient par des preuves linguistiques, grâce aux emprunts et aux différentes ressemblances entre la langue peule et les langues d'Afrique de l'Ouest et de l'Égypte. Ainsi, cette illustration s'avère pertinente dans la mesure où les différents récits de l'origine des Peuls s'apparentent pour la plupart à des récits merveilleux et surtout mythiques. Nous pouvons donc dire avec Cheik Anta Diop qu'il *faudrait donc supposer que les Peuls font partie de ces nombreuses tribus d'où sont sortis des pharaons, au cours de l'histoire, comme c'est le cas aussi pour les tribus sévères, des Sar, des Sen, etc.* (Cheik Anta Diop, 1979 : 389).

I.1.3 L'origine du Peul selon Baba Sadou

Babba Sadou³ est un Peul de l'Adamaoua, région du Cameroun. C'est un artiste musicien classé dans la catégorie des artistes musiciens du Sahel. L'un des thèmes dominants de ses chansons est le Peul dans son ensemble. C'est ainsi que dans son titre « Tabital Pulaku⁴ », il fait une brève historique sur la genèse du Peul, qui selon lui, serait quitté du Yémen et entré en Afrique par l'Éthiopie où il passa longtemps. Après son séjour dans ce pays, il y sortira avec les siens suivis de leurs troupeaux de bœufs et de moutons en longeant l'abond du Nil. Ce long voyage les conduira en Égypte, mais ils feront tout de suite face au désert, c'est ce qui va les amener à se tourner vers l'Ouest jusqu'à la Médine, en Arabie Saoudite. C'est à partir de la Médine qu'ils vont se disperser et se répandre dans le reste du monde mais d'abord au Fouta-Djalou, au Fouta-Toro, en Mauritanie, au Burkina, au Niger, au Tchad et au Cameroun. Il n'est donc pas un fait du hasard si les foyers de peuplement peuls correspondent aux différents pays et villes sus-cités. Si les Peuls sont présents partout en Afrique, ils le sont particulièrement dans ces pays à travers une population de plus en plus sédentarisée. Mais, ils restent, malgré cela, les seigneurs des vaches et des moutons qui font leur vie quotidienne.

En effet, « Tabital Pulaku » est le plus grand rassemblement peul qui se célèbre chaque année de manière rotative dans tous les pays où il y a les Peuls au Sud du Sahara. Il a pour but de faire connaître l'histoire peule à tous les Peuls venus de divers coins du monde, d'enseigner la culture (basée sur le *Poukalou*).

De ce qui précède, nous remarquons que Cheik Anta Diop et Baba Sadou racontent avec une certaine assurance l'histoire du peuple Peul ; mais Monémbo semble dubitatif dans son récit ceci à travers l'expression comme « la nuit des temps » qui renvoie aux temps immémoriaux et que ligoter un courant d'air est plus facile que raconter cette histoire incertaine. Il y a quand même deux faits communs et constants aux trois sources convoquées. Le premier est que toutes ces sources font mention de l'Égypte comme point de départ du Peul ; et le second est la référence à certains pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Sénégal, la Mauritanie, le Burkina, le Niger. Alors que Monémbo et Baba Sadou s'inspirent des récits mythiques des origines peules, Anta Diop se base sur les faits linguistiques pour soutenir l'origine égyptienne du Peul.

³ Ce chant est en fulfulde, et cette traduction est de nous.

⁴ Pulaku : nous tenons à préciser que nous conservons cette orthographe parce qu'il s'agit d'un titre. Kolyang Diana Taiwé écrit par exemple *pulaku* au lieu de *poulakou* chez Monémbo. Nous utiliserons *poulakou*, sauf quand il s'agit des citations que nous l'utiliserons comme tel.

I.2 Étude des personnages

L'étude des personnages dans ce travail est d'une importance capitale pour le reste du développement. En effet, il est question de l'image littéraire du Peul, les groupes ou les personnages cités constituent en majorité l'essentiel du matériau à analyser. Pour cela, il serait pratiquement impossible de présenter tous les personnages qui interviennent dans notre corpus à cause du nombre pléthorique qu'il en contient. Nous allons donc nous limiter à quelques noms représentatifs de chaque œuvre. Précisément, il s'agira de dérouler l'identité.

I.2.1 Les personnages dans *Peuls*

Étudier les personnages dans *Peuls* nous amène à opérer des choix des personnages représentatifs de ce roman, ceci à cause de leur nombre fulgurant. Nous allons donc axer notre propos sur les personnages qui marquent des tournants décisifs dans le déroulement du récit. Notons également que nous nous intéresserons particulièrement aux personnages peuls dans le souci de fidélité à notre thème.

a-BIRANE : c'est le fils aîné de Doya Malal et le frère jumeau de Birom. Il est devenu l'aîné suite à la sollicitation de leur père de vouloir mettre fin à leurs disputes qu'ils avaient avec son frère au sujet du droit d'aînesse. En effet, Birom et Birane sont des jumeaux :

qui mesuraient la même taille et déployaient la même force aux biceps comme aux jarrets. Ils courraient à la même vitesse, témoignaient du même mérite à la lutte, à la course à pied et au tir à l'arc. Ils s'égaliaient en tout : en courage, en orgueil, en beauté et en roublardise. (Tierno Monémbo, 2004 : 30).

Eu égard à cette égalité parfaite, Doya Malal sentit sa pérennité menacée. Il décide de les départager par une suite d'épreuves où les deux ont toujours manifesté leur uniformité. Mais Birane sera déclaré aîné pour avoir trouvé la bonne réponse à une devinette.

Après la mort de Doya Malal, Birane devient chef de famille et du clan qu'il dirigera tant bien que mal. Son arrogance fait de lui un dictateur dans la mesure où il se permet seul de prendre des décisions qui engagent la vie du clan sans consulter les anciens ; toute chose qui l'amènera en duel avec son frère qui le tuera après une journée de combat, laissant ainsi un fils du nom de Garga.

b-BIROM : frère jumeau de Birane « *pour être né une demi-matinée avant Birane, Birom exigeait qu'on lui attribuât la place enviée de l'ainé.* (Ibi.p.29). Suite à la bataille qu'il a gagnée contre son frère, il s'en sort quand même éborgné, il décide cependant de ne pas être à la tête de la troupe et renonce volontairement à un prestige qu'il a obtenu au prix de son œil. Il ira errer le reste de sa vie en mendiant dans les mosquées de Guédé.

Il se marie à Diaka, une femme peule qui accouchera d'un garçon qu'il a nommé Birane pour, disait-il, en souvenir de son frère qu'il a tué. L'enfant avait une tache noire sur le dos en forme de l'aile de papillon sur le dos, tache qu'un maure Cheik Ibn Tahal Ben Habib Ben Omar va faire disparaître. Le contact de Birom avec ce Cheik va le conduire à s'islamiser. Ainsi, il est le tout premier peul à s'islamiser dans *Peuls*. Très vite, il apprit le Coran, devint un grand érudit de l'islam et enseigna en tant qu'assistant auprès du Cheik.

c-KOLY TENGUELA : intrépide et vaillant guerrier, il est du clan des Ba, de la tribu des Yalalbé. Ses multiples exploits ont fait de lui un modèle de pouvoir et de puissance au point que ses frères l'appellent « Le Grand Taureau », une métaphore assimilant sa force à celle du taureau toujours visible dans un troupeau de bœufs. Il est le libérateur du Tékrou de son occupation par les Almoravides dans la bataille d'Andalousie. C'est précisément au XVIème siècle, sous son règne, que son peuple recouvrera sa liberté.

Malgré la mort de son père, il est déterminé à continuer ses conquêtes. Il a constitué autour de lui une puissante armée dont l'atrocité est indescriptible. Son règne fut long et a marqué les esprits des conteurs au point où *cinq siècles après sa mort, ses exploits sont relatés avec la même ferveur et la même fraîcheur que s'ils s'étaient déroulés la veille.* (Tierno Monémbo, 2004 : 90). Il n'est pas seulement courageux mais aussi rusé, car il épousera les filles de tous les rois vaincus en signe de pacte de paix. Il poussa plus loin son autorité en changeant le nom du Tékrou en Fouta-Toroet transférera la capitale de Guédé à Anya-Godo. Et à l'auteur de préciser en note infrapaginale que :

Koly a choisi ce nom pour évoquer la fameuse tribu des Fout. Il est intéressant de noter que toutes les terres conquises par les Peuls ont porté le nom de Fouta (pays des Fout) : Fouta-Kingui, Fouta-Bhoundou, Fouta-Termès, Fouta-Djalon, Fouta-Macina, Fouta-Sokoto, Fouta-Adamawa, etc.). (Tierno Monémbo, 2004 : 90).

Après un an environ, son autorité s'étendit dans tous les pays conquis ; l'empire des Déyankobé était constitué au grand malheur de ses voisins.

d-Ousmane Dan Fodio : c'est un souverain du Sokoto ; il connut une enfance solitaire et pieuse. Très tôt, son génie fut découvert par son entourage et son maître de l'école coranique qui mit tout à sa disposition pour qu'il développe davantage ses capacités et ses talents. C'est ainsi qu'à 20 ans déjà, il écrit *Kitab et Faraq*, un violent pamphlet contre la cruauté des chefferies haoussas envers les musulmans. Il fut puissant et très pieux au point où Allah le blinda contre les armes de guerres. Comme le Prophète au temps de l'Hégire, il forma une puissante armée d'hommes vaillants et se lança dans le plus grand *djihad* qu'a connu l'Afrique de l'ouest dans son histoire. Ses différents succès sont relatés en ces termes :

il brisa les puissants royaumes haoussas et yoroubas, mena la guerre jusque chez les Touaregs et chez les Kanouris du Bornou. Sacré « commandeur des Croyants » pour tous les fidèles de l'est, il distribua des étendards à ses meilleurs généraux afin qu'ils hissent le symbole de la foi aussi loin que le permettait leur ardeur de servir le bon Dieu. En 1807, son empire mesurait mille cinq cents kilomètres d'est à ouest et six cents kilomètres du nord au sud. (Tierno Monénembo, 2004 : 333).

Il est ainsi présenté comme le plus prestigieux de tous les théocrates qui se sont succédés dans le pays des trois fleuves. Après sa mort, le royaume fut partagé entre son frère Abdoullah et son fils Adamou.

e-Samba Sawa Lamou est le chef qui succéda à Gata Yéro dans la dynastie des Déyankobé. *C'est la perle la plus lumineuse du long chapelet des Tenguél.* (Tierno Monénembo, 2004 : 191) Il fut le plus puissant et son règne dura 37ans, couronné par le respect et la soumission de 19 provinces à son autorité. Samba Sawa Lamou était le plus prestigieux Déyanko, le plus respecté dont le règne était le plus florissant. Contrairement aux autres chefs peuls, *il n'eut à livrer aucune guerre, à n'engager aucune conquête, à ne repousser aucun ennemi. « Avec les Tenguéla, ça a toujours été le fouet d'abord, le miel après. Avec lui, il n'y a eu que de miel », chantaient les griots au son de leurs luths.* (Tierno Monénembo, 2004 : 192)

En plus de sa qualité d'ambassadeur de la paix, il a encouragé la culture du manioc, de l'arachide, de la tomate, du maïs, ainsi que l'élevage des chevaux au côté des bœufs. Pendant son règne, la paix était totale, favorisant ainsi la transhumance sans heurt. Une époque pendant

laquelle le Peul n'a pas connu de faim, car le mil et l'or étaient en abondance. Après sa mort, son fils Bokar Sawa Lamou lui succéda.

I.2.2 Les personnages dans *Une vie de Peul*

Contrairement à *Peuls*, *Une vie de peul* a un nombre plus réduit de personnages qui interagissent. Comme ce fut le cas dans *Peuls*, nous allons nous restreindre cette étude aux personnages peuls essentiellement.

a-Idimaou : vieux et pieux musulman, c'est le père du premier narrateur dont l'identité n'est pas déclinée dans le récit. Il est l'homme par qui tout est arrivé. Spécialiste des sciences occultes, il prédit un avenir peu glorieux pour le peuple de Koudoumegou en général et le Peul en particulier, et il recommande à son fils et ses trois petits fils de quitter à la recherche d'une terre d'asile. Mais avant leur départ, il leur donne les instructions suivantes :

Soyez discrets et surtout profitez de l'hospitalité des gens qui vous la donneront, mais ne la réclamez jamais. Évitez les chemins trop fréquentés et ne soyez jamais tourmentés par ce que vous verrez. Quand vous rencontrez un des paysages déserts, continuez votre route. Dirigez-vous vers l'est, vers la Kaaba. Quand vous arriverez dans une plaine surplombée de montagnes qui tombent sur un fleuve supplantant dans une terre aride, vous vous installerez parmi les populations païennes. Mais tachez de cultiver la discrétion. Le huitième jour de votre installation, un signe du ciel, le pigeon des voyageurs, vous sera révélé et vous saurez que cet endroit est le lieu choisi pour devenir votre terre d'asile. Le nouveau. Vous n'aurez plus d'autre patrie que celle-là. Vous partirez dans deux jours. Maintenant, il se fait tard, les ennemis du peuple rodent. Il faut aller reposer l'âme et les laisser agir. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 10-11).

Les principes évoqués dans ces instructions sont la base du *poulakou*, c'est-à-dire de l'éthique peule.

b-Malloum Ardo : est celui qui a offert l'hospitalité aux pèlerins à Mayo-Mekka. Pieux musulman et connaisseur des préceptes islamiques, il est

marié à deux femmes qu'il traite avec une équité divine (...) l'exemple typique d'un mari que conseille la religion du Prophète. Efforcé à faire régner la paix dans son foyer, il est l'image du fervent qui ne tuerait pas une mouche même si elle venait à tomber dans son lait. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 32).

Il conseille au narrateur de disperser ses enfants pour sauver sa mémoire lorsque ce dernier fut accusé d'islamisation abusive des kirdi. Mallaoun Ardo intercédait pour le condamné en récitant les sourates de miséricorde. Il devient le conseiller de Djamal, fils du défunt, le nouveau chef de Mayo-Mekka et meurt quelques années plus tard.

c-DJAMAL : fils héritier du défunt, le nouveau chef de Mayo-Mekka, courageux et charismatique ; son objectif principal était la reconstruction et la consolidation de la chefferie. C'est pour cela qu'il se maria avec trois femmes de différentes tribus en signe de paix. Mais il fera face à un autre problème qui est celui de l'arrivée des missionnaires chrétiens avec l'école. Heureusement, la relation fut cordiale entre lui et le père Sabatelli, car disait-il : *la mission qui œuvre pour le salut des âmes accomplit ainsi le même travail que (son) père.* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 44).

La collaboration fut facile entre lui et le Blanc et malgré la rigueur de l'école privée catholique, il encourage son fils à y rester et à se dépasser connaissant les bouleversements qui s'annonçaient.

d-SEYDOU : fils de Djamal, frère cadet de Youssoufa et ancien élève de l'ENAM, il est envoyé à Meiganga après sa formation où il est devenu populaire. Ses nombreuses aventures avec les gbaya ont fait de lui un être insatisfait et déchiré entre plusieurs amours. Ses déboires et sa mauvaise conduite sont parvenus à son frère qui négocia son affectation pour Maroua. Malgré les intrigues de son frère, Seydou continue ses déboires et se livre au vol, au détournement des fonds et à escroquer des villageois. Mais il sera surpris par le contrôle qui a constaté des « trous » dans les caisses. Il est déféré à la prison de Kazalka où il déplore recevoir sa nourriture des mains des Kirdi.

e-YOUSSOUFA : fils aîné de Djamal. Il fut inscrit à l'école de la mission catholique de Mayo-Mekka qu'il fréquenta avec assiduité. Il est nommé chef de terre après sa sortie de l'ENAM. Il est présenté par Seydou comme un homme craint de tout le village et qui décide de tout dans la famille. C'est pour cela que, suite aux mésaventures de Seydou à Meiganga, il prit la décision de lui « expédier » un courrier conjugal, Adja, sa cousine comme épouse ; geste que Seydou qualifiera de femme « colis ». Youssoufa est présenté par son père comme : *le prototype de celui qui peut diriger toute une armée. Il conseille, il crée des situations souvent intenable. Il a les qualités d'un grand dirigeant.* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 47-48).

Sa rigueur est forte au point où son frère l'évoque en toute circonstance. Animé du souci de respect de l'islam et du *poulakou*, il s'érige en arbitre et sanctionne toutes les mauvaises actions de son frère. Après l'arrestation de Seydou, il accuse Didi (fille gbaya, l'une des femmes

de Seydou) d'infidélité et fait signer une lettre de divorce par Seydou et chassa Didi comme une sorcière.

À la suite de cette étude des personnages, nous constatons une différence entre la nominalisation chez les deux romanciers. Monémbo présente dans *Peuls* des personnages peuls avant et après leur islamisation. Ils portent des noms comme Yogo Sadio Diallo, Doya Malal, Birom, Birane, Koly Tenguéla, etc. alors que Kolyang Dina Taiwé met scène, dans *Une vie de Peul*, des personnages déjà islamisés et qui portent des noms comme : Idimaou, Issiaka, Djamal, Lamine, Seydou, Youssoufa, etc. Si l'on considère les deux œuvres du point de vue des noms des personnages, l'on peut dire qu'*Une vie de Peul* serait la suite de *Peuls* ; leurs dates de publication le prouvent davantage, 2004 et 2012 respectivement.

I.3 L'espace dans le corpus

L'étude du cadre spatio-temporel dans notre corpus a pour but de compléter les éléments de la carte d'identité du Peul évoluant dans les deux œuvres. Après le personnage, il est nécessaire de connaître le milieu dans lequel il vit ainsi que le temps, la période ou le moment du récit. Ainsi, nous avons un objectif celui de répondre à la question de savoir en quoi la géographie du corpus renvoie-t-elle à l'univers social peul?

I.3.1 L'espace dans *Peuls*

L'espace dans *Peuls* est une entité complexe. Il y a une multitude de lieux où se déroule l'histoire. De manière générale, elle se passe au Fouta-Djalou qui est reconnu comme l'État peul dans le texte et présenté au début de l'œuvre comme le lieu où l'eau ne tarit jamais et où règne la paix. C'est aussi la ville de la constitution et de la consolidation de la dynastie des Déyankobé. Plusieurs rois s'y sont succédés, soit de manière pacifique, c'est-à-dire après la mort d'un roi, soit par l'assassinat ou la destitution du roi par les conquérants.

Nous avons aussi le Tékrou qui deviendra le Fouta-Toro. C'est le premier pays peul fondé par les Dia-Ogo. Il est l'image d'un pays mythique, un paradis où les herbes sont toujours vertes et où l'or est commun que la poussière. Le récit se déroule dans un macro espace qui est la Sénégalie désignée dans le texte par l'expression pays des trois fleuves qui s'étend de la Guinée Conakry jusqu'à Saint Louis au Sénégal. En plus de ces espaces, nous avons entre autres Gédé, Fougoumba, Bhoumou, Gabou, Dara, etc. Deux cartes géographiques sont d'ailleurs mises

en annexe de cette œuvre ; la première présente la Sénégalie avant la colonisation et la seconde la zone d'expansion du peuple Peul dans toute l'Afrique de l'Ouest jusqu'au lac Tchad.

I.3.2 L'espace dans *Une vie de Peul*

Koudoumegou : c'est le village où tout commence dans *Une vie de peul*, le lieu des bouleversements qui vont aboutir à l'idée de départ à la recherche d'une terre d'asile par les pèlerins. En effet, ce village vivait en paix avec tous ses habitants lorsque le colonel Marchepied (un Blanc) décide de déposer et destituer publiquement le chef pour couronner Diallo-Yao, *un des anciens esclaves accueilli au rang de notable de deuxième rang*. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 8).

Sous le regard impuissant de tout le village, le règne de ce nouveau chef usurpateur et imposteur devient réalité et une nouvelle vie commence dans ce village. Cette scène qui n'est qu'un signe précurseur des malheurs à venir selon les spécialistes des sciences occultes, un arbre qui cache la forêt. Koudoumegou s'attend à un futur sombre qu'il faudra prévenir. On peut dire que ce village est le lieu de naissance du nomadisme dans *Une vie de peul*.

Notons également que Koudoumegou est un village qui se trouve au Mali au même titre que Diédogo et Koudougo. Étant donné un récit de voyage, nous pouvons évoquer quelques noms des lieux où les voyageurs ont fait escale pendant leur périple. Après le Mali, c'est à Niamey qu'ils passeront trois mois de saison de pluie puis à Zinder au Niger. Ensuite, c'est au Nigéria à travers ses différentes localités bien connues à savoir Kano et Maiduguri. Enfin, le Cameroun, qui est la terre d'accueil des voyageurs, sera désormais l'un de leurs différents foyers de peuplement. Ils y font leur entrée par Mora, puis Maroua, Mayo-Mekka et Meiganga.

C'est à Maroua qu'ils reçoivent la confirmation du pigeon des voyageurs que cette terre est le nouveau lieu de vie. Mayo-Mekka est le village dans lequel ils se sont installés, ont fondé leur chefferie, et à partir duquel ils vont se répandre sur l'ensemble de la partie septentrionale du Cameroun.

L'espace du roman ainsi brièvement présenté nous donne l'illusion d'être dans un livre d'histoire ou de géographie où les faits racontés suivent une chronologie temporelle et spatiale. Les noms des lieux sus-évoqués renvoient à certains pays, villes et villages au Sud du Sahara et où l'on trouve effectivement le Peul

I.4 Le temps dans le corpus

Nous avons le souci de répondre à l'interrogation de savoir à quel moment se déroulent les événements dans le corpus.

I.4.1 Le temps dans *Peuls*

Étudier le temps dans *Peuls* nous amène à poser la question de savoir si cette œuvre est une histoire réelle ou une fiction mettant en scène des personnages. La lecture de cette œuvre nous fait constater que le narrateur date certains événements dans le texte. Ainsi, l'histoire va de 1400 à 1896, une époque bien délimitée. Nous pouvons lire par exemple :

sache, mon petit peul, que, de toutes ces années-là, 1512 fut la plus néfaste. Ce fut une année mauvaise, aux mois longs, aux aurores semés d'incertitudes (...). La disette et la malaria, les pillages et les désertions ruinèrent aussi bien les basses prairies des fleuves que les hauts plateaux du Fouta-Djalón. (Tierno Monémbo, 2004 : 51).

Le narrateur insiste sur cette date parce qu'elle fut l'année au cours de laquelle les peuls ont enregistré la plus grande perte tant des hommes que du troupeau à cause de la famine, les épidémies et surtout les multiples guerres qui ont écumé leur quotidien. À l'opposé de cette date, l'année 1743 correspond à *l'expansion de l'élevage et la prolifération des minarets* (Tierno Monémbo, 2004 :269). Si, à la première période, le Peul était encore animiste, à la deuxième, il était musulman. Le Fouta-Djalón, qui était sous la domination de la puissante dynastie Deyankobé, hostile à l'islam, se trouve être le centre de multiplication des conversions massives et la construction des mosquées. Les préoccupations quotidiennes du Peul étaient la prière, le jeûne, l'aumône et les louanges à Dieu.

Cette propension du narrateur à mentionner les dates tient lieu de sa volonté à raconter de façon chronologique l'histoire pour montrer que tout se tient. Ce qui offre à ce récit une vision réaliste des faits racontés. Notons ainsi que l'œuvre est divisée en trois grandes périodes qui correspondent chacune à une séquence de l'histoire du groupe social peul. Cette division tend à considérer Peul comme un livre d'histoire, d'ethnologie ou d'anthropologie plutôt qu'un récit fictif.

La première période intitulée « Pour le lait et pour la gloire » correspond au début de la grande migration du peul totalement nomade. Elle va de l'an 1400 à 1640. En effet, le narrateur

nous apprend que l'histoire débute vers 1400, années où le peul était entièrement animiste, sans patrie et errait de campement en campement : *vers l'an 1400 des Nazaréens, erraient donc dans le Bhoundou une horde de Peuls-rouges, vivant de rapines, de graminées sauvages et des gorgées de lait aigre.* (Tierno Monémbo, 2004 : 23). On peut dire de cette période quelle est la genèse de l'homme peul dans la mesure où, en plus du début de la transhumance, elle enregistre aussi les premières querelles entre Peuls frères, aux grandes guerres de conquête de territoire et aux premières conversions à l'islam du Peul.

Elle est aussi marquée par la libération du Tékrou par les Déyankobé avec Koly Tenguéla (Le Grand Taureau) à leur tête. L'auteur précise dans l'introduction de ce roman que le Tékrou fut occupé par le Mali au XIII^{ème} siècle. Grâce à cette libération, le Peul va asseoir son autorité et dominer tous les peuples alentours de la vallée du Sénégal et de mettre sur pied une redoutable dynastie qui va régner trois siècles durant. Mais elle tombera en déclin et sera remplacée au XVIII^{ème} siècle par un régime théocratique dirigé par le grand marabout Malick Sy.

La deuxième période « Les seigneurs de la lance et de l'acier » commence avec la création du royaume du Bhoundou, premier État musulman fondé par le Peul avec la ville de Diam wali comme capitale. Cette période se caractérise par l'instauration et la consolidation du régime théocratique au Fouta-Djalou, au Sokoto, le Macina et dans l'Adamawa, et aussi par les conquêtes guerrières (dijihad) sanglantes menées par les prosélytes fanatiques afin d'imposer la religion du prophète aux autres. En ce moment, entre Peul traditionnaliste et celui musulman, régnait une hostilité indescriptible alors que entre Peuls musulmans, existait une solidarité sur tous les plans. Il était animé par un désir farouche de faire islamiser de gré ou de force. Et le Sérère de s'exclamer : *Oh, mon Dieu, des pillards traditionnels hostiles au Coran et à l'ordre, devenus, on ne sait trop comment, des sultans et des Cheiks, des princes de la vertu, de farouches gardiens de la morale et du droit !* (Tierno Monémbo, 2004 : 215) Ainsi, la conversion et le changement radical brusque du Peul surprend le narrateur sérère qui avait du mal à croire, car des simples bergers nomades étaient devenus à cette période de vrais propagateurs de la nouvelle religion en peu de temps.

La troisième période « Les furies de l'Océan » marque non seulement la suite des conquêtes religieuses, mais aussi les conquêtes coloniales. Les Européens qui étaient jusque-là limités à la cote commençaient à manifester des idées impérialistes et à s'approcher des royaumes

traditionnels. Ce qui, sans doute, conduira à l'ébranlement des institutions politiques traditionnelles mises en place. On pourrait alors comprendre pourquoi le narrateur s'exulte en ces termes :

tu ne te doutais pas, n'est-ce pas, que Dieu, en ces infinis mystères, avait prévu encore plus fou, plus mythomane, plus cruel, plus aventurier, plus hautain et plus hâbleur que toi(...) Depuis les cotes où il faisait semblant de somnoler, l'homme blanc suivait attentivement tes stupides visées messianiques et tes fébriles agitations. (Tierno Monénembo, 2004 : 369).

Bien se base sur des dates précises, sur des faits historiques, l'histoire du Peul est avant tout l'histoire d'un peuple sans écriture, basée sur la tradition orale et fonctionnant avec, comme calendrier, les saisons, le temps qu'il fait et les événements les plus marquants.

Ainsi, nous avons les mots et expressions employés pour situer dans le temps les faits. Dans la partie introductive, on peut lire : *cela commence dans la nuit des temps* (Tierno Monénembo, 2004 : 13) ; pour localiser temporellement l'origine du Peul. Cette indication témoigne à suffisance la difficulté qu'on a de dire avec exactitude l'origine peule.

I.4.2 Le temps dans *Une vie de Peul*

Le temps dans *Une vie de peul* n'est pas une entité facilement identifiable contrairement à celui dans *Peuls*, un récit chronologiquement daté. Nous avons plutôt des références temporelles qui sont soit les différents moments de la journée : « *un lundi matin* », « *le matin de bonne heure* », soit les saisons : « *la saison pluvieuse* ».

En outre, certains indices nous permettent de circonscrire de manière plus ou moins précise le temps historique du roman. Ainsi, nous avons : *les Blancs vont rentrer, l'on parle de l'indépendance, de changement de chef. Des noms circulent, des personnalités politiques voyagent. Mais dans tous ces mouvements, nous n'entendons qu'Ahmadou Ahidjo, un nom qui nous inspire du respect* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 46). À partir de cet extrait, on pourrait faire un rapprochement avec l'histoire du Cameroun qui a été occupé officiellement par en 1884 avec le traité Germano-douala, puis par la France et l'Angleterre jusqu'en 1960 année pendant laquelle le Cameroun accède à son indépendance le premier janvier. On peut donc supposer que l'histoire se déroule pendant et après la période coloniale.

En somme, le temps dans le corpus est une entité à la fois précise et imprécise. Il est précis dans la mesure où les faits sont datés de manière chronologique dans *Peuls*, et dans *Une vie de Peul*, la référence temporelle nous situe autour de la fin de la colonisation jusqu'à l'avènement de la deuxième République. Il est imprécis à travers l'emploi des périphrases temporelles comme *un lundi matin*, *la saison pluvieuse*, etc.

Chapitre 2: IMAGE DE SOI ET IMAGE DE L'AUTRE

La notion d'image appelle une définition ou plutôt une hypothèse de travail pouvant ainsi être formulée : toute image procède d'une prise de conscience d'un Je par rapport à l'Autre, ou d'un Ici par rapport à l'Ailleurs. Daniel-Henri Pageaux définit l'image de manière générale comme *l'expression littéraire ou non, d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle* (D.-H. Pageaux, 135-160). De manière spécifique, l'image littéraire selon lui est *un ensemble d'idées et sentiments sur l'étranger prise dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation* (D.-H. Pageaux, 135-160). De ce fait, l'imagologie, loin de se limiter au degré de fausseté d'une conception, loin de se borner à l'étude des transpositions littéraires de la réalité, doit déboucher sur l'étude, mieux la déduction des faits qui font la force d'une culture, sur les rapports avec la culture étrangère et sur les systèmes de valeurs qui caractérisent les mécanismes de la représentation.

Il est question, dans ce chapitre, d'étudier à la lumière de ces considérations la représentation que le Peul se fait de lui-même et ce qu'il pense ou dit de l'Autre. Notons que pour avoir une image de l'autre, il faudrait d'abord se caractériser soi-même : soit se prendre pour supérieur, soit pour inférieur ou soit encore pour égal. Il n'est pas question pour nous de porter un jugement sur ces différents aspects, mais de les analyser en tant que critique neutre.

II.1 Le Peul vu par lui-même

Il sera question ici de répondre à l'interrogation de savoir comment le Peul s'auto-qualifie. S'il est admis que toute représentation de l'autre implique au préalable une image de soi, aussi subjective ou objective qu'elle puisse être. Et c'est cette conception qui expliquerait l'origine des relations conflictuelles ou harmonieuses entre le Peul et son frère, et entre lui et l'Autre.

II.1.1 La supériorité par rapport à l'Autre

La considération des autres comme étant inférieur est la conséquence de l'autoglorification du Peul. Se constituant donc en chef, il est tout à fait illogique, pour lui, de recevoir des conseils ou des ordres des autres. Il préfère dès lors supporter, voire mourir de faim plutôt que de demander à manger même à son frère. Il lui est aussi difficile d'exprimer son mécontentement face à une situation. C'est ce qui explique son comportement « hypocrite » face à un cas de décès

ou d'une personne malade par exemple, on peut l'entendre dire « ça va mieux par la grâce de Dieu », même quand la situation de la personne n'a pas changée ou quand elle est déjà morte. C'est l'un des principes du *poulakou* qui voudrait que le Peul cultive la réserve au même titre que le discernement et la résignation.

Ainsi, dans *Une vie de Peul*, lorsque Seydou a été emprisonné pour détournement de deniers publics, il exprimait son mécontentement et sa déception face aux traitements de réservés aux prisonniers : *pour un Peul, recevoir sa ration des Kirdi est une situation insupportable* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 83). Il évoque avec nostalgie les privilèges dont il jouissait auprès des Kirdi et le respect qu'il achetait à forces de billets de banque. En outre, il déplore être sous les ordres de ces derniers et surtout lorsqu'il s'agit des besoins vitaux, car il est question ici, de l'honneur et du complexe de supériorité qui animent le Peul. Quel qu'en soit le contexte, il ne faut jamais oublier qu'on est d'abord Peul et comme tel, au-dessus des autres.

Cette conception de soi pourrait être la continuité d'une vieille tradition peule qui voudrait qu'il doit avoir des ouvriers et des esclaves sous son autorité. Elle est perçue dans *Peuls* par l'insistance sur l'identité en donnant des informations qui prouvent qu'on est un vrai Peul :

Je suis Dian Sow, ardo des Férobé, diom-wouro de Sabou-siré. J'avais demandé à cet esclave d'aller dans les hangars pour m'acheter des épices et du sel et voilà qu'il s'est échappé. (...) C'est un esclave de case, du genre qu'on ne doit ni attacher ni vendre. Il est né sous mon toit. C'est sa mère que j'ai achetée au marché des esclaves de Médine. (Tierno Monémbo, 2004 : 221-222).

Cet extrait témoigne à suffisance de la grandeur du Peul, car on sait qu'on ne peut avoir des esclaves sous son autorité que lorsqu'on s'estime plus fort et plus prestigieux que son esclave. Nous pouvons faire le rapprochement avec l'esclavage des Noirs par les Blancs où le Noir est considéré comme étant inférieur, sous-homme, et surtout une marchandise destinée à la vente.

II.1.2 Le détenteur de pouvoir

Dans *Peuls*, les descendants de Doya Malal semblent monopoliser le récit. En effet, ils sont possesseurs du pouvoir spirituel du clan des Yalalbé et le prouvent par la possession de l'hexagramme de coraline. Ils vont suivre un itinéraire opposé à celui des descendants de Tenguéla détenteurs du pouvoir politique qu'ils transformèrent en une véritable monarchie héréditaire.

Malgré le fait que les Yalalbé ont le signe du clan, ils seront les premiers à embrasser la religion musulmane, religion qu'ils utiliseront par la suite comme instrument de domination. Les nombreuses guerres et conquêtes en sont des exemples vivants. Le pouvoir du Peul chez Kolyang Dina Taiwé est basé sur la ruse, l'assimilation aux pratiques des populations autochtones pour parvenir à les dominer ou à adhérer à son point de vue : *par la ruse, ceux qui ont la force sont utilisés pour servir les faibles* (Kolyang Diana Taiwé, 2012 : 33). Il n'est pas question d'engager la guerre pour se faire respecter, mais d'user de sa ruse pour s'imposer comme chef.

II.2 L'image de l'Autre

L'Autre représente toute culture, ou toute personne en contact avec le Peul. Selon D.-H. Pageaux, il est impossible d'éviter que l'image de l'Autre, à un niveau individuel, collectif, n'apparaisse aussi comme la négation de l'Autre. C'est ainsi que l'image de l'Autre telle que perçue par le Peul est essentiellement négative, tapie de préjugés négatifs et d'appréhensions subjectives et dédaigneuses. On aura entre autres la représentation des Kirdi comme un peuple misérable, une main d'œuvre à son service, alors que les filles gbaya sont de mœurs légères, et les Blancs sont affreusement représentés.

II.2.1 Un peuple misérable

Dans *Une vie de Peul*, Kolyang Dina Taiwé, met à découvert le tableau peint par le Peul à propos des peuples des montagnes qu'il appelle dédaigneusement les « Kirdi ». En effet, à cause des techniques culturelles archaïques employées par ces derniers et leur propension à travailler pour les autres en s'oubliant, font d'eux des êtres en proie à la misère et à la disette, qui n'ont aucun choix alimentaire et sont voués à manger tout ce que la nature livre. Ces propos du personnage narrateur sont les preuves de cette précarité extrême :

Une fois, je suis allé voir Matakone. La misère est immense. Les enfants aux regards morbides, nez morveux, pieds grêles et yeux livides, la salive séchée sur les bords des lèvres, les ventres gondolés, les dents rongées offrent l'image d'une vie aléatoire. Les cinq femmes sont laides. Nues, elles n'attirent aucun homme. Elles répugnent plutôt. Leur laideur mariée à la nudité chasse à chaque male qui chercherait leur compagnie (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 29).

La description ainsi faite de la famille de Matakone laisse percevoir en arrière-plan un peuple qui n'a aucune possibilité de s'en sortir, condamné à la famine, à la nudité et à la laideur physique, c'est-à-dire à rien d'attrayant.

II.2.2 Une main d'œuvre

La montée de la pauvreté et la vie précaire des Kirdi les poussent à aller travailler dans les champs des musulmans riches qui les paient avec des salaires minables. Ils sont considérés comme des bêtes de somme qu'on exploite à sa guise et qui n'ont ni le droit, ni la possibilité de revendiquer :

le matin, les jeunes et parfois toute la famille vont offrir leur force de travail ils sont tous des esclaves, à la merci des musulmans qui leur donnent en salaire des reste de repas, des morceaux de pagne, des bijoux cassés et amochés ; bref tout ce qui peut les maintenir dans la sujétion mentale. (Kolyang Diana Taiwé, 2012 : 29-30).

Cette vision des Kirdi par le Peul suscite la pitié du lecteur envers ces sans voix qui constituent une masse amorphe et sujette portant un joug qu'elle n'a aucun espoir de s'en débarrasser et vivant sous la terreur infligée par le Peul. Cette situation amène le narrateur à exprimer sa compassion à l'égard de ceux qui croupissent sous le poids de cette injustice en ces termes :

je suis abattu et écrasé par le poids des misères que portent les êtres humains. En me tenant devant es enfants pour la prière, mon chapelet s'alourdit quand je prends conscience que c'est au nom de cette religion que je pratique moi-même que la misère est maintenue. (Kolyang Diana Taiwé, 2012 : 30).

II.2.3 L'image du Blanc

L'image du Blanc dans *Peuls* est une image dévalorisante et dépréciative. La description dédaigneuse faite par Hola d'un Portugais corrompu est significative. En effet, Hola est une jeune fille peule qui est partie au marché troquer de la cire contre les herbes; elle était déçue par la mesure du Blanc qui utilise une balance trafiquée. À son retour, elle pleurait et disait : *ces gens-là n'ont pas de nom. À vrai dire, ils n'ont même pas l'aspect humain. Des yeux multicolores, des cheveux gluants comme de la purée de gombo. On dirait des âmes errantes dans une enveloppe de brume blanche* (Tierno Monénembo, 2004 : 103). Ce portrait est, sans doute, taché de considérations racistes et tribalistes du groupe social peul envers le Blanc. C'est une caricature caractérisée par l'exagération, le mépris quant à la couleur de peau et des cheveux du Blanc.

Dans *Une vie de Peul*, l'appréhension du Blanc par le Peul est tout à fait particulière. Malgré le fait que le Blanc soit un colon, il y a une relation harmonieuse entre lui et la population de manière générale. Parlant du Révérend Père Sabatelli et ses congénères Romains, le narrateur dit qu'il est *un Italien d'un certain âge mais dont l'agitation propre aux orgueilleux de Rome s'est estompée avec la religion chrétienne*. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 :44). On peut donc supposer à partir de cette déclaration que pour le Peul, les Romains sont orgueilleux de nature et que c'est le christianisme qui leur fait abandonner cette attitude. Le Père Sabatelli est donc humble, coopératif et ouvert à l'Autre étant donné son but principal qui est la formation totale de l'être tant sur plan spirituel que scolaire.

II.2.4 La légèreté des filles gbaya

Cette conception est de Seydou, jeune fonctionnaire peul affecté à Meiganga dans l'administration. Ce poste lui a permis d'exprimer sa personnalité, ses préférences, ses désirs et son obsession. En effet, la ville de Meiganga présentée ici est une ville cosmopolite qui regroupe en son sein les populations de cultures différentes. Mais celle dominante est le groupe Gbaya dont les filles sont présentées comme dépravées et sans personnalité selon les propos suivants de Seydou :

Jeunes hommes, nous savons que les filles gbaya nous attirent pour les aventures quotidiennes ou hebdomadaires, mais qui ne peuvent jamais durer plus d'un trimestre. Et souvent nous nous en moquons, car leur légèreté est telle qu'elles ne se donnent jamais entièrement à un homme. Leurs pensées vont vers d'autres illusions et utopies grandes et succulentes, laissant des enfants en chemin et évitant les gouffres et l'avancée de la grossesse par le miracle des décoctions qui font avorter(...) Nous n'arrêtons pas cependant de les fréquenter, de leur faire des enfants qu'elles jetteront, et le cycle recommencera. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 53-54).

Cette image négative des filles gbaya vues par le Seydou est une sorte de reflet de son propre caractère, car lui-même affirme plus loin : l'être humain est ensemble de paradoxes. *Je sais ce que cela signifie, car moi-même, je suis un être exceptionnel dans cette histoire de fille* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 54). C'est dire qu'il est un acteur principal de cette vie immorale des filles dont il déplore le comportement. Sauf que ce faisant, il pointe un doigt accusateur sur les seules filles dites païennes alors qu'il se décrit à travers elles. C'est ce que D. H. Pageaux soulignait parlant de la représentation de l'étranger en ces termes : *Je « regarde » l'Autre ; mais l'image de l'Autre véhicule aussi une certaine image de moi-même*. (Daniel Henri Pageaux, 1989 : 137).

**Deuxième partie : ASPECTS ET
MANIFESTATIONS DE LA
CIVILISATION PEULE**

La civilisation est ce qui caractérise la vie culturelle et matérielle d'une société humaine. C'est aussi l'ensemble des phénomènes sociaux à caractères religieux, moraux, esthétiques, scientifiques techniques, communs à une grande société ou à un groupe de sociétés. Dans cette partie, il est question d'étudier l'image du Peul à travers sa vie sociale de manière générale au premier chapitre. Plus précisément nous allons le présenter à l'état naturel, c'est-à-dire au moment où il n'avait pas encore subi ou suivi l'influence extérieure, et dans ce contexte, le Peul animiste. Dans le deuxième chapitre, il nous incombe de le présenter sous son nouveau statut qu'il croit être dès ses origines, c'est-à-dire islamisé. Ce changement de statut ou de croyance lui imposera parfois un nouveau mode de vie que nous allons être en évidence.

Chapitre 3 : L'IMAGE DU PEUL AVANT SON ISLAMISATION

Il semble inconcevable pour le Peul et le non Peul de parler de lui avant son islamisation alors qu'il lui est reconnu le qualificatif de gardien de l'islam, surtout en contexte africain. Dans un témoignage autobiographique, Ndoudi Oumarou un jeune Mbororo déclare :

il faut d'abord savoir qu'aucun Mbororo, sans exception, ne s'est jamais incliné devant un morceau de bois ou de pierre (...). Nous, les Mbororo, connaissons depuis toujours le nom d'Allah. Nous n'avons pas entendu Sehou Oussoumanou⁵ nous en parler ! Le nom d'Allah était sur nos lèvres, mais nous ne savions pas qui il était. (Henri Bocquené, 1998 : 299).

Cette conception est la même chez le Peul qui pense qu'aucune autre tribu ou ethnie ne peut être fidèle et bonne musulmane. Ainsi, bien que majoritairement islamisé et reconnu comme acteur principal de l'islamisation de toute la région Ouest africain, certains groupes peuls à l'instar des Mbororo du Niger, sont animistes. Ces derniers, tout comme le Peul à ses origines demeurent pour la plus part païens. Le mode de vie de ce Peul est basé sur le respect des principes éthiques et moraux appelés le *pulaaku* : *c'est une manière de vivre ; c'est ce qui est bienséant, convenable, poli (...)*. *Pulaaku woni harkiilo, munyal, semtende, c'est-à-dire : le bon sens, la maîtrise de soi et la réserve.* (Henri Bocquené, 1998 : 310).

Dans ce chapitre, nous allons nous limiter aux caractéristiques sociales du Peul que nous présente Monénembo dans *Peuls*. Notons que Kolyang Dina Taïwé présente, pour sa part, le Peul islamisé uniquement ; c'est ce qui justifiera l'absence d'*Une vie de peul* dans cette rubrique.

III.1. Les croyances peules

Il s'agit de voir la relation du Peul avec l'absolu. S'il croit de nos jours en un Dieu unique, comment exprimait-il sa foi avant cette époque?

⁵ Sehou Oussoumanou, de son nom connu Ousmane Dan Fodio (Ousmane fils de Fodio) il est celui dont Monénembo fait allusion dans *Peuls* comme un conquérant engagé dans la propagation de l'islam, et ce nom serait à son tour une altération haoussa d'Ousmane Dème Foudouye.

III.1.1 Le polythéisme pur

Le polythéisme se définit comme cette tendance qu'a un peuple d'adorer plusieurs dieux selon ses besoins. De ce fait, on peut parler du dieu de la pluie, du soleil, de la mère, des récoltes, de la forêt, etc. Chaque divinité est invoquée pour intervenir dans un domaine précis ; et sa réaction dépend de la foi que les hommes mettent en elle. Comme les autres peuples noirs d'avant les pénétrations arabe et occidentale, l'animisme était la religion du Peul qui était polythéiste. Dans *Peuls*, Monénembo présente deux divinités auxquelles croit le Peul : il s'agit de *Guéno* et de *Koumène*.

Guéno est le Dieu de l'univers, celui qui est l'origine de toute chose, le Dieu Tout-Puissant, le Créateur. On peut alors lire : *l'Éternel Guéno créa d'abord la vache*. (Tierno Monénembo, 2004 : 13.). *Guéno* n'est pas seulement le Dieu Créateur mais une divinité dans la mesure où s'il est reconnu que Dieu avec (D) majuscule renvoie au Tout-Puissant, ce même *Guéno* est écrit avec un (d) minuscule dans : *Guéno ne suggère aucune obole, il m'exaspère, ce dieu !* (Tierno Monénembo, 2004 : 23).

Koumène quant à lui est : *le dieu des pâturages et son apparition est censée être très bénéfique* (Tierno Monénembo, 2004 : 65.) pour celui qui l'a vu. C'est ce dieu qui est présenté comme la vache mythique dont parle Ndoudi Oumarou, un jeune Mbororo en ces termes : *on envie un mbororo qui, à son réveil, dit qu'il a vu un bœuf noir en songe. Quelle chance pour lui qui a rêvé à ce Bœuf Noir des Esprits, surtout s'il l'a vu saillir une de vos vaches !* (Henri. Bocquené, 1998 : 75). *Koumène* est donc le dieu qui assure la santé et la prospérité du troupeau de bœufs, et aussi de la prospérité des hommes. Ceci se justifie par le cas de Birom qui, à la rencontre de Diaka, une femme aux traits physiques attirants, croyait avoir vu un esprit malin qui lui a joué un tour : *il palpa ses gris-gris, en proie à un profond désarroi. Il ôta subitement ses habits et se plongea dans les eaux pour se purifier et demander la protection de Koumène*. (Henri. Bocquené, 1998 : 65).

Nous pouvons dire à ce niveau avec Monénembo que le Peul n'a pas fait la différence au côté des autres peuples animistes.

III.1.2 La pratique de la magie

La pratique et la croyance à la magie dans un contexte de polythéisme est une évidence. En effet, vouer un culte à une divinité amène le plus souvent à se conformer selon un certain nombre de principes codifiés et adoptés par la communauté ou le groupe d'initiés. La dévotion à un dieu implique l'adoption et l'adaptation aux nouvelles conditions dictées par ce dernier. Cela peut être des sacrifices à donner ou le port de certains objets dits protecteurs. Ainsi, dans *Peuls*, le clan des Yalalbé se reconnaît par la possession de « l'hexagramme de coraline ». C'est un signe distinctif dont la garde revient au chef de clan ou de famille en signe de pouvoir et de protection du clan de tout mal.

En dehors de cet insigne, le Peul possède d'autres gris-gris pour sa protection et leur offre des cultes :

J'ai prié le soleil, j'ai offert des oboles sous le grand tamarinier, j'ai accroché aux troncs de baobabs, des fromagers et des caillécédrats des centaines de cauris et de chiffons rouges (...). J'ai jeté des calebasses de sel dans les eaux de la marre. J'ai versé du sang d'iguane sur la termitière sacré. (Tierno Monémbo, 2004 : 175).

III.1.3 Un peuple superstitieux

La superstition est le fait de croire qu'il n'y a pas d'action au hasard, sans explication. Selon cette tendance, tout événement qui survient dans la vie des hommes a été annoncé par un signe quelconque : la manière dont le soleil brille, la lune, les étoiles, la visite d'une personne, la présence ou l'absence d'un objet constituent soit une information ou un avertissement, soit un signe annonciateur du bien ou du malheur. C'est une attitude qui est particulièrement développée chez le Peul. Ainsi, lorsque dans *Peuls* Garga épousa Inani qui avait déjà perdu sa virginité, des malheurs se sont abattus sur sa famille et dans tout le village :

Ce fut d'abord une épidémie de gourme qui emporta sept de ses meilleurs chevaux, ensuite une nuée de vautours qui décima le poulailler, ne laissant qu'un coq et quelques poussins (...) par une paisible journée de saison sèche, un coup de vent emporta le toit des écuries et la foudre s'abattit sur le kolatier. (Tierno Monémbo, 2004 : 121).

Objectivement et scientifiquement, il n'existe aucune relation entre la virginité d'une femme et les épidémies ainsi que les phénomènes naturels démontrables par les spécialistes. Cette façon de considérer la réalité a perduré jusqu'à nos jours chez le Peul même islamisé. On peut lire dans

Une vie de peul que: pour les initiés, l'avenir se lit dans la danse du vent, aux triolets des oiseaux, aux pleurs des êtres, aux couleurs fauves du soleil matinal et crépusculaire. Même le silence est une révélation des grands bouleversements futurs. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 5).

III.2 Les caractéristiques sociales peules

III.2.1 Un peuple d'éleveurs nomades

De prime abord l'évocation du nom Peul rime avec l'élevage et le nomadisme. L'élevage est intimement lié à la vie du Peul dans la mesure où son histoire mythique n'est une histoire de bœuf. En effet, selon la légende de la vache repris par Henri Bocquené, il y avait un petit garçon dont la mère était morte. Il fut confié à sa marâtre qui alla l'abandonner en brousse espérant que les bêtes fauves allaient le dévorer. Le petit, errant çà et là, rencontra une vieille femme qui lui dit : *va au bord de l'étang que tu vois. Arrivé là, tu lui tourneras le dos, puis tu lanceras l'appel. Quand tu entendras quelque chose s'ébranler derrière toi, ne te retourne pas. Tu marcheras devant toi.* (Henri Bocquené, 1998 : 147-148). Le petit obéit, mais se retourna pour regarder derrière parce qu'il avait peur ; c'était un immense troupeau de bœufs qui sortait de l'eau et s'arrêta sous son regard, et il vit en dernier un taureau noir qui rentra dans l'eau. Les commentateurs et les conteurs ajoutent que si le garçon ne s'était pas retourné, le taureau noir serait sorti de l'eau et personne ne serait privé de vaches.

La possession des bœufs par le Peul l'oblige à les nourrir; c'est ainsi qu'il marchera sans arrêt à la recherche du pâturage. La transhumance est régulée très souvent par les saisons. La vie du Peul est trop contrastée : lorsqu'il y a trop de pluies, les bêtes ne supportent pas; il en est de même pour la saison sèche. Il arrive qu'il se déplace sans motif parce que cela fait déjà partie de sa vie, comme le dit le narrateur de *Peuls* : *Tu campes et décampes au rythme des saisons, au gré de tes délires, comme si une bestiole te rongerait la cervelle, comme si tu avais le feu au cul.* (Tierno Monémbo, 2004 :16). Parcourir la brousse à la recherche de pâturages toujours meilleurs, c'est la vie du Peul, cela fait partie de son héritage, que cela, certains jours, lui plaise ou non. Il n'est pas question de quitter ce genre de vie pour construire comme des villageois, affirmait Ndoudi Oumarou, un petit Peul.

III.2.2 Un peuple alcoolique

L'attitude et la distance qu'a le Peul de nos jours à l'égard des boissons alcoolisées laisse transparaître une rupture totale avec son passé caractérisé par l'amour du vin qu'il appelait affectueusement le *dolo*⁶. Il s'agissait des vins de mil, de palme ou de raphia qui avaient une place de choix dans les habitudes alimentaires peules : *elle lui tendit de couscous de sorgho accompagné d'une sauce de feuilles de baobab dans laquelle flottait quelques morceaux de gibier. Il dina de bon appétit et but la moitié de la gourde de vin de palme qu'elle lui avait réservée.* (Tierno Monénembo, 2004 :66). Il s'agit là de Diaka, une jeune femme peule qui reçoit chez elle Birom pendant qu'il errait après le meurtre de son frère.

Cette pratique est d'autant plus généralisée en ce sens que des places étaient réservées dans les marchés pour la vente et la consommation de ce liquide prisé. Ainsi, lorsque Doya Malal et sa famille partirent pour leur première transhumance,

Ils campèrent donc aux environs de Diowol, se présentèrent au marché à bestiaux aux premières lueurs de l'aube afin de profiter des meilleurs emplacements. (...) Ils en eurent pour trois pour trois sacs de sel, une bonbonne de gnole, deux gourdes de vin de palme, un panier de kola, des sandales et des cotonnades. (Tierno Monénembo, 2004 :32).

De ce qui précède, Monénembo met l'accent sur le fait que l'alcool faisait partie des préférences alimentaires du Peul.

III.2.3 Un peuple misérable et famélique

La vie peule telle que décrite par Monénembo dans *Peuls* est une vie précaire mouvementée par des moments de tristesse et de disette à cause de la famine généralisée. Bien qu'étant un riche éleveur, le Peul demeure un être affamé; c'est peut-être ce qui expliquerait sa silhouette svelte. Cet état de vie touche aussi bien les hommes que le cheptel, surtout pendant les transhumances. La contradiction avec le Peul c'est qu'il trouve mieux supporter la faim que de vendre un bœuf pour s'acheter à manger. Il préfère : *manger (...) le mil péniblement glané dans les marchés de fortune et les silos abandonnés* (Tierno Monénembo, 2004 :54). C'est ce qui d'ailleurs

⁶ *Dolo* : bière de mil en langue mandingue (note de bas de page), p.260.

expliquerait le fait que la vache a plus de valeur qu'un enfant pour le Peul, car si tel est cas comment vendrait-on son enfant pour acheter de la nourriture

III.2.4 L'ennemi des musulmans (*bismillahi*⁷)

L'enracinement du Peul dans sa tradition le rend borné, hostile à l'ouverture et à l'acceptation de l'autre. Si au départ, il ne connaissait que *Guéno*, *Koumène*, le *poulakou* et l'initiation dans les grottes, il était difficile et inconvenable de voir les siens se dérober à cette vie originelle et originale. C'est ainsi que les islamisés maures étaient ses premiers ennemis, non seulement à cause de leur appartenance à une culture étrangère, mais aussi et surtout du fait de leur croyance à Allah. C'est le cas Cheik Ibn Tahal Ben Habib Ben Omar, un Maure que Garga a essayé d'obliger à quitter la ville:

il le surchargea d'impôts, lui interdit d'agrandir la mosquée, l'expulsa de la dépendance du palais des lam-toro (...) constatant que tout cela ne parvenait pas à le fléchir, il monta un escadron spécial pour persécuter tous les *bismillahi* de sa province. Il défendit aux caravanes maures de traverser la ville, à l'ensemble des musulmans de tuer le mouton lors de la fête de l'Aïd⁸, aux pèlerins de se rendre à la Mecque et au muezzin de monter sur le minaret pour appeler à la prière de l'aube. (Tierno Monénembo, 2004 :116).

Pour le Peul, il n'est pas question de converser ni de se lier d'amitié avec un *bismillahi*, c'est la pire des choses qui puissent lui arriver. Il n'est pas rare d'entendre un Peul dire : *qu'il soit Maure, je peux toujours pardonner, qu'il soit bismillahi, jamais ! (...)* *Je n'aime ni les bismillahi ni leurs alliés maures* (Tierno Monénembo, 2004 :80-81). La relation Peul-musulman est donc une relation conflictuelle, tendue, car les deux ne pouvant être alliés ni amis. C'est pour cela que l'évocation d'un nom musulman s'accompagne très souvent d'adjectifs injurieux comme : « pouilleux de *bismillahi* », « déplorable *bismillahi* ». Ainsi, en prenant appui sur cette démonstration, nous constatons que le Peul n'est ami qu'avec son frère qui partage avec lui la même vision du monde, les mêmes croyances. De ce qui précède, on ne pourrait imaginer un jour le Peul comme gardien fidèle de l'islam.

⁷ Le mot *bismillahi* employé par Garga et par tous les personnages peuls dans *Peuls* désigne les musulmans. L'appellation *bismillahi* est chargée de mépris et de valeur péjorative dans ce contexte. En réalité, il n'y a rien de négatif dans ce mot d'origine arabe qui signifie « je commence par le nom d'Allah ». Il doit être dit par tout bon musulman avant de poser tout acte : manger, prier, faire ses ablutions, etc.

⁸ L'Aïd : mot arabe qui désigne la fête de la tabaski.

Chapitre 4 : L'IMAGE DU PEUL APRES SON ISLAMISATION

Il est important de rappeler que l'animisme était la religion peule ; mais sa conversion en l'islam lui donne une vision particulière de la notion de divinité. Il croit désormais à Allah, le Dieu Unique, Omniscient et Omnipotent, le détenteur par excellence du savoir, du pouvoir et du chemin pour le paradis, comme l'atteste ce verset coranique : *Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. Entre eux (Son) commandement descend afin que vous sachiez qu'Allah est en vérité Omniscient et qu'Allah a embrassé toute chose de savoir* (Présidence générale des recherches scientifiques islamiques de l'Itta, de la prédication et l'orientation religieuse, 1990, Sourate 65, verset 12). Le Coran et les Hadiths du Prophète, par le savoir diversifié qu'ils contiennent, se représentent comme la constitution qui détermine la vie du Peul musulman.

Dans ce chapitre, il sera l'occasion pour nous d'analyser le changement observé chez le Peul islamisé, c'est-à-dire la description de la société peule islamisée, et nous ferons un arrêt sur ses valeurs sociales que la nouvelle religion n'a pas pu altérer.

IV.1 Connaissance de l'islam et abandon de certains aspects de l'animisme

IV.1.1 La pratique de l'islam

Il y a eu un changement radical observé chez le Peul au moment où il a décidé de suivre la voie d'Allah. L'islam qui constituait pour lui une aberration devient à présent un mode de vie, une manière de penser. Ainsi, *l'islam, cette religion du berger, avait cessé d'être une incongruité ou une honte, en dépit de l'environnement hostile des Peuls-rouges et des Dialonkés* (Tierno Monémbo, 2004 : 237).

Biom, le premier Peul à s'islamiser chez Monémbo, illustre le modèle de l'homme converti en ce sens que cette mutation l'a conduit à une renaissance. Après sa conversion et son mariage avec Diaka,

il fit couper ses tresses de noble et adopta un mode de crâne luisant recouvert d'un bonnet ou d'un turban si cher aux bismillahi. Il jeta ses amulettes et ses cauris et reçut du Cheik une mixture plus épaisse et plus saumâtre encore que les décoctions d'aloès (...). Elle était censée lui faire vomir l'alcool qu'il a bu tout au long de sa vie, et nettoyer sa bouche des mensonges, des paillardises, des jurons et des blasphèmes que Satan avait mis sur le bout de sa malheureuse langue. (Tierno Monémbo, 2004 : 88-89).

Chez Kolyang Dina Taiwé, le Peul exprime un mépris envers les non musulmans et parle d'eux comme étant des sous-hommes sans valeur à cause du fait qu'ils sont des alcooliques. La description que le narrateur d'*Une vie de peul* donne des animistes au marché de Diedogo au Niger est révélatrice à cet effet : *sous un gros arbre à l'ouest se trouve le marché des boissons alcoolisées, là où les païens se battent pour laalebasse de liquide mortel. Seule l'insouciance du lendemain peut les pousser à dépenser autant pour un alcool indigeste.* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 15).

Le Peul a renoncé à l'alcool, au port des tresses et à l'initiation dans les grottes comme le voulait la tradition. Il n'existe presque plus de résistances contre l'action des *bismillahi*, car ils sont de plus en plus nombreux, ceci grâce à leur conversion massive mais aussi grâce au respect des principes de cette religion. Dans tous les pays gagnés par l'islam, on procéda à l'adoption d'une constitution inspirée du Coran et des *Hadiths* tout en préconisant de respecter et de défendre les éléments culturels peuls non contraires à l'islam.

La prière fait partie des cinq piliers de l'islam. C'est un acte de dévotion et de soumission à Allah que le fidèle musulman doit observer au quotidien. Elle est reprise cinq fois par jour.

IV.1.2 La croyance aux prophéties

La prophétie est la prédiction de l'avenir faite par un Prophète. Le rattachement du Peul à cette réalité pourrait être la résultante de cette religion qui est d'ailleurs appelée « religion du Prophète » pour faire référence à Mohamed, fondateur de l'islam, messenger d'Allah envoyé vers l'humanité. Selon cette religion, l'islam est une religion révélée et les fidèles sont appelés à croire à toutes les prophéties annoncées par Allah et son Messager dans le Saint Coran et dans les *Hadiths*.

L'intrigue dans *Une vie de Peul* commence par les prédications du marabout Abikalou au sujet des altérations sociales à venir dans la vie de la société peule du village Koudoumegou. C'est justement cette prophétie qui s'accomplit lorsque le colonel blanc a déposé le chef du village devant toute la population pour nommer un ancien esclave à sa place. C'est ainsi que ces bouleversements amènent Idimaou, le père des pèlerins à leur demander d'aller à la recherche d'une terre d'asile. Après leur avoir donné des conseils nécessaires et la conduite à tenir le long

périple dont la destination reste inconnue des voyageurs, il termine ses propos en ces termes : *le huitième jour de votre installation, un signe du ciel, le pigeon voyageurs, vous sera révélé et vous saurez que cet endroit est le lieu choisi pour devenir votre lieu d'asile. Le nouveau. Vous n'aurez plus d'autre patrie que celle-là.* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 10-11). Ces conseils qui furent observés à la lettre par les pèlerins ont fait leurs preuves. Après un an et demi, ils arrivèrent à Mayo-Mekka (Maroua) au Cameroun. Notons que tous les bouleversements qu'ont annoncés les devins et ceux qui tiennent les sociétés en équilibre ont eu lieu. Tout s'est passé comme prédit par Idimaou :

Cette colline qui surplombe une magnifique rivière me rappelle les paroles de mon père, il y a un an et demi. Dès que nous nous sommes installés. Huit jours après notre arrivée, une tourterelle au cou blanc, le pigeon des voyageurs, vient nous accueillir dans notre nouvelle demeure. Les signes prophétiques se consolident pour nous rassurer. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 24-25).

La confirmation des différentes prophéties chez Kolyang Dina Taiwé montre ainsi sa volonté de retracer l'histoire de l'arrivée du Peul au Cameroun. Ainsi, le Peul adore le « *anabaakou* » (prophétie) parce qu'elle s'accomplit toujours selon les cas présentés dans cette œuvre. Ceci parce que cette vision de l'avenir existe déjà dans son fond culturel évoqué en ces termes : « *Pour les initiés, l'avenir se lit à la danse du vent, aux triolets des oiseaux, aux pleurs des bêtes, aux couleurs fauves du soleil matinal et crépusculaire.* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 5).

La remarque fut déjà relevée par Mouhamed Lamine Seck lorsqu'il parlait de la persistance des croyances traditionnelles et du syncrétisme religieux du Peul dans *La Quête du savoir et du pouvoir dans l'œuvre littéraire d'Amadou Hampaté Ba : Kaidaraet L'Eclat de la grande étoile*. Il affirme:

Les princes, premiers porte-étendards de l'Islam, n'étaient animés d'aucun prosélytisme. Ils étaient mus par des ambitions personnelles, par la préservation et la conservation de leurs trônes. Pour ce faire, il leur fallait à tout prix réaliser la cohésion sociale et politique dans leurs croyances respectives. L'Islam, de ce fait, se présentait comme une solution idéale. Mais à mesure que les experts musulmans déclinaient, les peuples s'émancipaient et renouaient avec leur passé. (Mouhamed Lamine Seck, 2003 : 43).

Dans *Peuls*, la prophétie que Monénembo présente est celle révélée en songe à Sery par un inconnu vêtu en blanc alors qu'il habitait lui et son frère Seidi chez, le grand marabout de Dongol-Lingué :

Traverse le Komba, le Koulountou et leTéné, marche sept jours sans t'arrêter. Une aigrette, un chacal et une outarde accompagnée de ses trois femelles viendront à ta rencontre. Puis un fromager géant se dressera devant toi. Du haut de ce fromager, un aigle glatira sept fois de

suite avant de battre des ailes et de s'envoler vers l'est. Sur ce fromager, tu bâtiras un village. (Tierno Monénembo, 2004 : 232).

Cette parole fut réalisée comme l'a cru ce petit Peul qui a reçu la confirmation selon l'ordre donné par l'inconnu dans le rêve. C'est suite à ce déplacement que fut créé, en souvenir de la vache de Sery qu'on nommait Fougoumba engloutie par une vase mouvante dès leur arrivée sur le fromager, le village Fougoumba dans l'œuvre.

IV.1.3 Conquêtes et islamisation des païens

La conquête et l'islamisation des païens est l'une des préoccupations majeures du Peul dans les deux œuvres qui constituent notre corpus. La conquête se définit comme l'action de conquérir, de soumettre par la force ou les armes un lieu ou un peuple. Elle consiste à faire adhérer l'autre à son point de vue ou à lui imposer une vision du monde qui n'était pas sienne. L'islamisation étant le fait de présenter l'islam à une personne pour qu'elle accepte le suivre. C'est un devoir pour tout fidèle de présenter sa croyance à l'autre comme religion de Dieu et par conséquent du Salut. Il reste que les auteurs du notre corpus présentent deux manières contradictoires adoptées par le Peul pour atteindre cet objectif.

Dans *Peuls*, T. Monénembo, nous présente un Peul qui a opté pour la façon la plus rude, à savoir la conquête guerrière ou le djihad. Selon cette conception, tout le monde doit se convertir à l'islam dut-on utiliser la force des armes ; et ceux qui oseraient s'opposer à ce projet ambitieux, étaient soumis une violence inouïe. Ainsi, la guerre est au service de la religion. Les fusils, les autres armes, les chevaux sont très importants dans la propagation de la foi au même titre que le Coran, ainsi que le dit le personnage Mamadou Tori :

Dieu sait combien ces outils sont indispensables pour pénétrer le message divin et propager la foi ! (...) nous devons défendre notre religion et nos familles et nos troupeaux avec. Deux lions mâles dans le même antre, forcément l'un doit s'éclipser. Il n'y a aucun moyen d'éviter la guerre. (Tierno Monénembo, 2004 : 253).

Remarquons qu'avec le Peul, c'est les deux extrémités. Nous avons démontré plus haut qu'il avait de la haine envers les musulmans lorsqu'il était encore animiste. À cet époque-là, les islamisés étaient poursuivis à cause du fait qu'ils avaient abandonné le *poulakou* au profit de ce qu'il appelait « le Dieu des Arabes ». Mais dès qu'il fut pénétré par la foi islamique, il est devenu le gardien et défenseur de cette foi. On comprend la surprise du narrateur lorsqu'il dit : *comment*,

diable, es-tu monté de l'état de chien errant à celui de bâtisseur d'empires ; de paillard impur à celui de fanatique musulman? (Tierno Monénembo, 2004 : 17).

Dans *Une vie de peul*, Kolyang Dina Taïwé représente le Peul qui entreprend une conquête plutôt pacifique. Ce qui permet une bonne relation avec l'Autre et même ceux qui confessent une autre foi en l'occurrence les chrétiens. Ainsi, dès l'arrivée des Peul à Maroua, ils ont trouvé la population Kirdi misérable. Bien que les débuts fussent difficiles, ils ont opté d'abord pour une méthode d'assimilation sans toutefois dévoiler leur objectif d'islamisation. Pour ce faire, ils se sont taillé un champ qu'ils ont cultivé comme les Kirdi, car selon eux, *c'est dans l'imitation sincère que se fait la réelle acceptation d'un inconnu* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 :28). C'est donc une technique de camouflage qu'ils emploient pour montrer à la famille de Matakone les méthodes culturelles qui leur ont permis d'améliorer le rendement de leur plantation, et ainsi les libérer de la famine et de l'extrême pauvreté. Le narrateur déclare la libération de la famille de Matakone :

Matakone est devenu musulman. À cause de la religion du Prophète, sa famille a acquis une certaine propreté, même si elle est plus tarnée qu'elle. Et depuis que nous avons conquis son cœur, il n'est plus jamais allé à Maroua pour se dépenser dans les champs des autres qui lui paieront son labeur par le mépris. L'islam l'a libéré du joug de la servitude. Tel est notre message : prêcher un islam de libération. Plus africain qu'arabe, notre islam délie les cordes de l'esclavage pour rendre l'homme, à travers Allah sa dignité. (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 34).

Pour le Peul de Kolyang Dina Taïwé, l'islam a un double objectif. Premièrement, il est question de prêcher une religion ayant pour but de ramener et de sauver les âmes perdues. C'est pourquoi, cette conquête se veut pacifique mais déterminante. Deuxièmement, c'est la libération physique du prosélyte de la servitude, c'est-à-dire des souffrances physiques dont il est victime dans le monde.

IV.2 Le Peul et ses valeurs sacrées

Les valeurs sacrées peules sont régies par le *poulakou* que nous avons évoqué plus haut. Mais notre attention fut particulièrement par certaines qui ne font pas partie de ces principes de manière explicite. Il s'agit de la pureté de la race, la quête perpétuelle du savoir, le respect des parents et des aînés, le désir de pérennité et la reconnaissance de la vache au même titre qu'un être humain.

IV.2.1 La pureté de la race

La question de la pureté de la race chez le Peul est une valeur intangible surtout quand il s'agit du mariage. Pour lui, le mariage est une affaire entre personnes de même ethnie. L'on ne doit en aucun cas prendre pour épouse une personne d'une autre tribu. C'est l'endogamie qui est vivement recommandée dans le but de garder la lignée pure. Dans *Peuls*, le narrateur décrit le mariage d'un Blanc avec une fille peule, ce Blanc à qui on a donné tous les privilèges : *un Blanc, un vrai de vrai, un Blanc- vous entendez, celui-là qui avait épousé la fille de Guéladio Bambi !- venait d'être nommé premier ministre du Fouta-Toro. Une descendante du grand Koly Tenguéla dans le lit d'un ignoble matelot, lactescent jusqu'au pénis et roux qui plus est !* (Tierno Monénembo, 2004 : 170).

Dans cette déclaration à forte connotation critique, le narrateur déplore le mariage entre un Blanc et une fille peule de la descendance de Koly Tenguéla. La description qu'il en fait est évocatrice et cela témoigne du rejet de cet inconnu devenu, malgré les protestations, le gendre et dirigeant d'un pays peul.

Dans *Une vie de peul*, le problème est plus grave, les conséquences sont alarmantes. Seydou est un jeune peul qui a travaillé à Meiganga dans l'administration. Pendant son séjour mouvementé par son palmarès avec les filles gbaya. Didi, sa deuxième femme est l'une d'elles. En effet, son mariage avec Seydou était mal vu parce qu'elle n'était pas Peule; elle allait donc dégénérer la race. C'est ainsi que Youssoufa écrit une lettre de divorce qu'il fait signer par Seydou malgré lui lorsqu'il était en prison.

Le même soir, Didi est exclue et expulsée de la famille. Dans une cérémonie qui ne trouve de semblable que dans la chasse aux sorciers. Un choc terrible pour moi et pour elle. Couverte de honte et humiliée comme une folle, elle quitte Mayo-Mekka en pestiférée à la pénombre crépusculaire. Mon frère sous-préfet veille personnellement à ce qu'elle ne reste pas dans les environs ou ne soit pas hébergée par une famille au cœur attendri par ses pleurs. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 91-92).

En effet, Didi est chassée de la maison d'abord pour le fait qu'elle est une femme instruite et enseigne dans une école primaire de la place. Ce qui n'était pas appréciable car une femme est faite pour rester au foyer. Elle est aussi accusée d'infidélité et enfin, la véritable cause, c'est qu'elle est une fille gbaya.

Nous constatons au vue de ce qui précède qu'il y a un souci constant de conserver la culture peule inaltérable par la promotion de l'endogamie au détriment de l'exogamie décriée ici.

IV.2.2 Le respect des parents et des aînés

Le respect, « Semteende » en en fulfulde, langue peule, est l'un des trois principes du *poulakou*. C'est un devoir attendu de toutes les catégories d'âge, mais particulièrement des plus jeunes à l'égard des aînés et des parents, comme le déclare le narrateur de *Peuls* :

Le droit d'aînesse n'est pas un vain mot chez vous autres abrutis de Peuls. Le *poulakou* commande de privilégier le grand frère, de l'entourer de respect et de soin. À lui les morceaux de choix et les laits les plus crémeux. À lui de mener ses frères à la guerre et d'hériter du titre d'aga, d'ardo ou de diom-wouro. (Tierno Monémbo, 2004 : 30).

Il s'agit là des différentes querelles qui ont opposé les jumeaux Birom et Birane, fils de Doya Malal au sujet du droit d'aînesse. S'il est admis que l'aîné fait l'objet de beaucoup d'attention dans une famille, ce statut suscite la convoitise de tous. Le cas des jumeaux est encore complexe car le choix de l'un entraîne la jalousie de l'autre. C'est le résultat de cette dispute qui est à l'origine de toutes les guerres et de tous les assassinats dans l'œuvre.

S'agissant du cas présenté dans *Une vie de Peul*, il y a le respect envers les parents et envers l'aîné. Ainsi, dès les premières pages de l'œuvre, l'auteur met en exergue le respect du narrateur vis-à-vis de son père qui lui demande de partir pour une destination inconnue. Cette déclaration fut troublante pour le narrateur qui veut s'y opposer en voulant poser des questions, mais se tut au nom du respect : *je veux encore parler, mais c'est trop protocolaire pour que je puisse blesser cet esprit. Je me lève, le cœur lourd, l'esprit brisé.* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 11).

Le respect de l'aîné se situe dans la relation de Seydou avec son grand frère Youssoufa. En effet, Youssoufa est un jeune sous-préfet qui dirige la famille avec une main de fer après la mort de leur père. Dans cette autorité parfois abusé, Seydou reste serein dans sa réserve car il s'agit de son aîné. Suite à la présentation de la lettre de divorce à lui par son frère, il affirme : *je n'ai plus le courage de parler ni de m'opposer à une logique divine descendue du ciel par son nouveau prophète, mon frère-sous-préfet. Ce dernier n'a jamais été contredit dans notre famille.* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 89-90). La morale peule voudrait qu'on se range derrière les aînés ou les parents même si leurs points de vue semblent contradictoires aux nôtres. Si ce n'était pas le

cas dans cet exemple, ce n'est pas l'aîné qui déciderait du divorce entre son cadet et sa femme, la plus aimée d'ailleurs. Ainsi, le respect est un bien dont il faut avoir la culture chez le Peul.

IV.2.3 Le désir de pérennité

La pérennité est le caractère de ce qui dure toujours. Comme toute autre ethnie ou individu, le Peul voudrait assurer sa descendance, sa succession à tous les niveaux. Ce désir d'assurer la succession est mis en relief par Doya Malal dans *Peuls* à la fin des différentes épreuves auxquelles il a soumis ses jumeaux pour les départager. Il dit alors au vainqueur, Birane : *quand je ne serai plus de ce monde, c'est à toi que reviendra l'hexagramme de Coralline, l'insigne de notre clan* (Tierno Monémbo, 2004 : 30). Son souci est de lever toutes les éventuelles polémiques qui pourraient survenir après sa disparition entre les enfants ou dans toute la famille.

Ce problème est aussi relevé avec beaucoup d'intérêt dans *Une vie de Peul* où l'ambition des personnages demeure celle de se maintenir au sommet de la société. C'est ainsi que le narrateur déclare : *maintenant mon cœur est calme. J'ai poursuivi l'œuvre de mon père. La continuité semble enfin assurée*, (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 47). Il s'agit-là des enfants du narrateur qui sont envoyés à l'École Nationale d'Administration et de Magistrature. Il exprime, de cette façon, sa satisfaction de commander les autres au travers de ses fils qui auront à s'exercer sur un terrain « vierge et fertile ».

IV.2.4 La reconnaissance de la vache comme un être humain

L'un des éléments qui définissent le Peul est la vache. On ne peut pas parler de lui sans évoquer cette entité qui fait presque partir de son portrait, de sa vie intrinsèque. S'il nous arrive de demander à un individu qui n'a pas de lien avec le Peul s'il le connaît, sa première réaction serait que c'est un peuple éleveur nomade. Le Peul reconnaît même que sa vie n'est qu'une histoire de vache. C'est en ces termes que commence le roman *Peuls : au commencement, la vache. Guéno, l'éternel, créa d'abord la vache. Puis il créa la femme, ensuite seulement, le Peul. Il mit la femme derrière la vache. Il mit le peul derrière la femme. C'est ce que dit la genèse du bouvier*, (Tierno Monémbo, 2004 : 13). La relation Peul-vache remonterait à cette légende ou à la genèse de la création telle que énoncée ici. Dieu a créé la vache avant toute chose, puis la femme, ensuite le Peul. C'est peut-être l'une des raisons qui expliquent son attachement à cet animal par lequel il se définit au point de lui accorder tous les privilèges qu'on accorderait à un

fils aîné dans la famille. On comprend donc pourquoi le narrateur Sérère disait: *sa femme est la seconde vache du Peul*, (Tierno Monénembo, 2004 : 131). Cette proximité avec l'animal amène même le Peul à nommer la vache par des noms qui s'apparentent à ceux des autres humains : « la sublime », « Pied doré », « gracieuse Échine », « Fougoumba », « la Cendrée-aux-épaules-blanches ». Il est vrai que même dans la réalité, le berger peul reconnaît toutes les vaches qui constituent le cheptel individuellement tout comme un père baptise chaque enfant à la naissance par un nom dont il ne pourra se tromper. Ainsi il n'est pas étonnant de voir un Peul écraser des gouttes de larmes pour un bœuf qu'il perd comme si s'était son enfant. Et, lorsque des cas pareils se produisaient, tous les autres viendront présenter des condoléances au propriétaire de la vache perdue.

Dans l'introduction de la deuxième partie du roman, le narrateur affirme : *plus personne ne s'étonnait de voir des bouviers en guenille se battre au corps à corps avec les lions pour une vache déchiquetée ou enterrer leur génisse morte avec le même rituel et les mêmes cris de douleur que s'il s'était agi de leur fils aîné*, (Tierno Monénembo, 2004 : 211). C'est toute chose qui justifie la dépendance totale du Peul de la vache. Mais si l'on peut parler de dépendance, comment se fait-il que le peul s'empiffre seulement du couscous fonio accompagné de la sauce des feuilles sèches de baobab pilées alors qu'il a du lait et de la bonne viande pour se nourrir ? La réponse semble difficile. On pourrait répondre sous forme d'hypothèse que c'est peut-être par ce qu'il considère la vache comme son enfant, et il serait inconcevable de vendre ses « enfants » ou les tuer pour avoir de la nourriture. Et si s'était le cas on le qualifierait de cannibale et d'inhumain. Il préfère par contre garder sa silhouette famélique et posséder son troupeau dans son entièreté, et qu'il voudrait voir se multiplier chaque jour, car un Peul sans vache serait un homme sans personnalité, sans âme.

Yogo Sadio en est une parfaite illustration lorsque le devin lui demande de sacrifier sa vache préférée afin de prévenir un avenir qui s'annonçait amer, il frémit de colère et déclare : *Ma Cendrée-aux-épaules-blanches ? Qu'il me maudisse plutôt le dieu ! (...) je garde ma Cendrée-aux-épaules-blanches ! J'ai exprimé mes intentions, que le dieu en fasse de même*, (Tierno Monénembo, 2004 : 25). Ce refus de d'obtempérer coûtera la vie à Yogo Sadio suite à une pique de guêpe alors que la troupe qu'il dirigeait campait près d'un jujubier. Il a donc choisi mourir plutôt que de livrer sa vache.

Le récit que nous propose Kolyang Dina Taiwé dans au sujet du Peul est tout à fait particulier dans la mesure où il ne fait pas mention des bœufs chez le Peul. Peut-être c'est ce qui fait sa spécificité.

IV.2.5 La quête perpétuelle du savoir

Si le Peul est d'une tradition orale, notons tout de même qu'il y a chez lui un désir ardent de sortir de son ignorance. Cette curiosité intellectuelle est observée dans *Peuls* à travers d'abord la recherche et la connaissance de l'islam. On peut trouver un Peul qui traverse des villes et des pays pour parfaire ses études en sciences islamiques. C'est ainsi qu'un *talib*⁹ disait: *je suis natif de Dioudhé-Diâbi. Je suis arrivé ici il y a trois mois pour apprendre le Coran auprès du Chek*, (Tierno Monémbo, 2004 : 99). Il s'agit d'un petit enfant que Garga rencontra lorsqu'il était en train de rechercher le meurtrier de son père. Ce meurtrier est Biron, le borgne, de qui on dit qu'*il s'est formé ici auprès du Chek puis a été à Chinguetti, en Mauritanie, compléter ses connaissances auprès du grand maître Al Dahli* (Tierno Monémbo, 2004 : 99).

Il est judicieux de déterminer les motivations de la quête du Peul. Elles sont tout à fait liées au désir de se forger une personnalité et de se distinguer des autres. L'objectif étant de connaître dans les détails la nouvelle religion ainsi que son Livre guide pour être appelé *Chek* dans *Peuls*. Tandis que dans *Une vie de Peul*, il s'agit d'une quête de savoir pour exercer le pouvoir sur les autres tribus. La primauté du savoir n'est pas la connaissance de l'islam mais les savoirs de l'école moderne. Ce sont les savoirs de l'école occidentale qui intéressent le Peul. Il a vite fait d'anticiper sur les bouleversements annoncés par les devins, car les Blancs devaient partir et l'on est amené à conduire la destinée du pays après leur départ ; et le seul moyen semblait l'école. Ainsi, le narrateur encourage ses deux enfants à se dépasser et persévérer à l'école que les missionnaires italiens ont apportés à Mayo-Mekka. Cet effort trouve sa force dans la déclaration d'Ahmadou Ahidjo, personnage de ce roman, lors de son meeting politique à Maroua : *dans le nord, l'administration appartient aux musulmans et à ceux qui leur sont favorables*, (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 46). C'est donc une quête orientée, le savoir est au service du pouvoir.

⁹ *Talib* : élève de l'école coranique.

**Troisième partie : LES ÉCARTS DU
COMPORTEMENT DU PEUL ET
VISION DU MONDE DES
AUTEURS**

La représentation du personnage Peul par les auteurs de ce corpus n'a pas fait seulement l'objet d'une image angélique. Mais ils ont mis un accent particulier sur certains comportements et agissements détestables. C'est ce que nous appelons les écarts de comportements. Les aspects négatifs de la vie peule n'a pas échappé aux écrivains qui l'ont représentés diversement. Ce point sera développé dans le chapitre cinq et le sixième sera consacré à dégager, à partir de l'ensemble de tout le travail, la vision du monde des auteurs au sujet du Peul.

Chapitre 5 : LES ÉCARTS DU COMPORTEMENT DU PEUL

Nous entendons par écarts de comportement l'ensemble des attitudes négatives du Peul en rapport avec les principes humains du respect de l'autre et de la vie. Ces attitudes sont aussi en contradiction avec le *poulakou* et l'islam.

V.1 Conquête et volonté de puissance à tout prix

L'expression de la volonté se décline selon les différents moyens mis en jeu par le Peul pour se hisser et se maintenir au sommet de la société, de son entourage. Nous avons entre autres le désir même effréné du pouvoir, la pratique de la guerre, le mépris des non musulmans...

V.1.1 Le désir effréné du pouvoir du Peul

La possession du pouvoir comme nous l'avons dit plus haut, est l'une des préoccupations majeures du Peul. Dans le souci de s'imposer aux autres, le Peul emploie plusieurs moyens pour garder une image haute de lui. D'après la division des Peuls en quatre clans qui correspondent aux points cardinaux, aux éléments primordiaux, aux couleurs naturelles et aux fourches du bâton servant à baratter le lait, nous avons les Diallo qui sont les aînés, les Bâ les cadets, les Sow et les Barry. Les Bâ dans *Peuls* sont de *l'ouest, au rouge sang et au feu* (Tierno Monémbo, 2004 : 28). Les Yalalbé se révèlent donc du clan des Bâ, c'est-à-dire *de la puissance et de la rage*, (Tierno Monémbo, 2004 : 28). Il semble s'agir de la prédestination à l'autorité par la violence.

En effet, si l'on s'attarde un instant pour établir le rapprochement entre les caractéristiques de ce clan et les actions que ses descendants posent, on pourrait dire qu'il s'agit de la prédestination, d'un destin qui voudrait que le Peul soit animé par le désir de puissance à tous les niveaux.

Nous avons d'abord l'expression « fougueux guerriers » qui renvoie à leur roublardise, leur détermination à être invincible dans la guerre. Ensuite, le coucher et la fin d'une journée. Est-ce à dire que toutes les autres puissances s'éteindraient devant eux comme le soleil ? Les exploits des Yalalbé et précisément de la dynastie des Déyankobé fondée et conduite par le Grand Koly Tenguéla justifient enfin leur appartenance au « rouge sang et au feu ». Le rouge sang peut symboliser le pouvoir tant recherché par le Peul ou la mort qui est causée par leurs différentes

guerres et conquêtes lors des affrontements. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils sont le symbole de la puissance et de la rage.

les chiens se terraient, les villages se dépeuplèrent à leur approche (...) Armés de flèches, de sagaies et de javelots, ils poussaient leurs bœufs d'un pays à un autre, se colletant avec les fauves, pillant les greniers et les canaris à or, violant les jeunes filles, coupant les oreilles des enfants. (Tierno Monénembo, 2004 : 28).

Les caractères ainsi mis en exergue sont des éléments qui justifient l'obsession du Peul pour le pouvoir. Pour ce faire, afin d'accomplir son rêve, le Peul fait recours à la force. Les différentes guerres et meurtres dans l'œuvre en sont des exemples pertinents. Faisant référence au personnage Koly Tenguela, son règne était long et parsemé des multiples combats livrés à ses voisins pour les assiéger : *il ravagea le Galam, entra dans le Diara dont il décapita le roi, Dâma Nguillé Mori Moussa. Il rougit les rivières et les marres du sang de ses ennemis, poursuivit les survivants jusqu'aux ports de Tombouctou, soumettant au passage toutes les contrées traversées* (Tierno Monénembo, 2004 : 90). Les autres conflits dans l'œuvre en commençant par celui qui a opposé les jumeaux (Biom et Birane) au sujet du droit d'aînesse jusqu'aux conquêtes islamiques sont régis par dénominateur commun : le pouvoir. Si dans *Peuls* le pouvoir s'exprime par la guerre, *Une vie de Peul*, lui, nous propose un autre moyen plus pacifique d'obtenir ce bien ou statut précieux.

Certes le pouvoir est la deuxième préoccupation du Peul après l'islamisation des païens chez Kolyang D. Taïwé, mais des moyens plus pacifiques sont mis en œuvre pour dominer les autres. Idimaou insistait là-dessus lorsqu'il donnait les derniers conseils à ses enfants alors qu'ils s'apprêtaient à quitter le village : *soyez discrets et surtout profitez de l'hospitalité des gens qui vous la donneront, mais ne la réclamez pas*, (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 10). À travers ces phrases injonctives, le personnage expose la conduite à tenir qui est celle de la passivité. De même que la guerre se dessinait au début de *Peuls*, de même la paix s'annonce dans *Une vie de Peul* à travers ces injonctions. Ces conseils furent observés à la lettre par les pèlerins qui arrivèrent à Maroua et s'installèrent paisiblement au milieu des populations montagnardes. Et le narrateur précisera leur vision du monde en ces termes : « Mieux vaut la ruse que la force », voilà le proverbe qui résume toute la situation : *par ruse, ceux qui ont la force sont utilisés pour servir les faibles*, (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 33). Avec cette méthode, le Peul réussira progressivement mais résolument à se faire entendre comme le chef. Un quartier lui sera donné à

Mayo-Mekka où il est établi chef et constituera par la suite une fada cosmopolite. C'est pour cela peut-être que la majorité des chefs du 1^{er} degré au Nord en général est peule.

V.1.2 La pratique et l'entretien de la guerre

Si nous avons à classer *Peuls* selon une catégorisation thématique, nous dirions qu'il s'agit d'un roman de guerre alors qu'*Une vie de Peul* est un roman de paix. Nous avons opté pour ce titre parce qu'il ne s'agit pas des guerres occasionnelles, mais des guerres provoquées par un individu qui veut faire entendre sa voix aux autres, un état d'esprit qui semble nourri par l'enthousiasme de ce dernier à manier les armes au quotidien malgré les lourdes pertes enregistrées. Dans *Peuls*, il n'est pas exagéré de qualifier le Peul de sadique, le narrateur précise d'ailleurs qu'il est guerrier. Les guerres sont de nature différente : les conflits de leadership, conflits anti musulmans et anti non musulmans, le djihad.

En ce qui concerne les guerres de leadership, nous avons le cas de Birom et Birane présenté dans la première partie de l'œuvre, guerre dont nous avons largement parlé dans la présentation des personnages. Le cas de Koly Tenguela n'est plus à démontrer. Mais ceux sur qui nous voulons insister sont Konko Boulou et Samba Guéladio.

Konko B. M. est le Prince du Fouta-Toko dans la période 1750-1800. En effet, mu par la fougue du pouvoir, il décida d'en finir avec son père. C'est donc un assassin, parricide. Mais ce qui semble paradoxal, c'est qu'après son forfait, il

fut néanmoins désigné pour succéder au trône. Samba Guéladio l'en chassa et s'y installa de force. Le Fouta-Toro sombra de nouveau. Ce fut une guerre civile de dix-huit ans qui entraîna la suspicion et la haine dans les familles, dans l'armée, partout (...) Il [Samba Guéladio] passa une bonne partie de sa vie à faire la guerre. Il ne livra pas moins de quarante-cinq batailles. (Tierno Monémbo, 2004 :275).

Ces batailles se déclineront comme un jeu d'enfant où chacun est amené à faire renverser son adversaire ou son compagnon. Les deux ennemis Konko et Samba vont alternativement se succéder au pouvoir avec l'appui de leurs différents alliés. Vaincu, l'un se recroqueville et prépare la revanche pour renverser l'autre après quelques mois de règne et vice-versa.

Une guerre sous forme de résistance à l'intrusion d'une religion étrangère et aussi dirigée à l'endroit du Peul islamisé dans *Peuls*. L'acceptation d'une idée étrangère ne pouvant pas être aisée, le Peul a opté pour la méthode la plus rude pour contrecarrer l'action de ceux qu'il appelle

les bismilahi qui ne veulent pas se séparer de leur *dolo*, de l'initiation dans les grottes et du poulakou. Ainsi, Garga voyant la prospérité de l'islam de ses débuts à Guédé : *monta un escadron spécial pour persécuter tous les bismilahi de sa province*, (Tierno Monémbo, 2004 : 116).

En ce qui concerne le djihad, une figure emblématique de l'islamisation en Afrique est repris ici par l'auteur ; il s'agit d'Ousmane Dan Fodio, souverain du royaume de Sokoto, personnage de cette œuvre, est un exemple d'engagement spirituel dans la conquête. L'engagement de ce personnage n'est pas seulement spirituel mais aussi physique, concret à travers les différents assauts lancés contre les païens dans le but de les faire islamiser de force. Ainsi, Grâce à une troupe de soldats vaillants qu'il a formée, il se lança dans le djihad en pays Touaregs et Kanouris du Borno :

il brisa les puissants royaumes haoussas et yoroubas, mena la guerre jusque chez les Touaregs et chez les Kanouris du Bornou. Sacré « commandeur des Croyants » pour tous les fidèles de l'Est, il distribua des étendards à ses meilleurs généraux afin qu'ils hissent le symbole de la foi aussi loin que le permettait leur ardeur de servir le bon Dieu(...) mais très vite, malade et épuisé par les guerres, le sultan se détourna des forces du pouvoir pour se consacrer à son activité favorite, l'écriture de la poésie et la lecture du Coran. (Tierno Monémbo, 2004 : 33).

Le combat mené par ce personnage est dirigé sur la foi et la soumission à Allah. Mais, il faut remarquer qu'aucune guerre armée ne peut rester sans victimes. Et même si cela était « bénéfique » pour la propagation de la foi, elle est aussi une faille, une faiblesse, un caractère inhumain que semble privilégier le Peul dans cette œuvre. Au vue de cette attitude, on le perçoit plutôt comme un belliqueux et despote.

Dans *Une vie de Peul*, la question de guerre est juste évoquée, car elle n'est pas la priorité des personnages en scène ; le slogan étant *mieux vaut la ruse que la force* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 :33). Cependant, il est quand même relevé que : *le lamido ne fait pas de concession à quiconque s'attaque à son pouvoir. Les méthodes d'élimination physique sont légion, les intimidations sont multiples*, (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 32). L'attaque ici est une affaire de survie, d'instinct de vie et non une nécessité absolue.

Au lieu du djihad comme dans *Peuls*, une place de choix est accordée au dialogue interethnique et interreligieux. La consolidation de chefferie est un moyen efficace d'atteindre ce but ultime comme le dit le narrateur : *ma faada est assez cosmopolite car j'ai voulu intégrer les*

autochtones islamisés mais qui sont restés fidèles à leurs coutumes, car l'islam que mon père incarnait se veut conciliateur et africain (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 47). Cette conception humaniste de la vie par le Peul est promotrice du bien-être de tous. De ce fait, au lieu de s'opposer farouchement au christianisme venu trouver l'islam sur place, le narrateur tend cordialement la main au prêtre italien Sabatteli venu avec la religion et l'école :

je lui donne mon assurance de paix en tant que chef du village, lui rappelle la collaboration entre les deux religions dans le village et lui suggère de se méfier du prosélytisme agressif. Nous nous accordons sur les principes de collaboration et nous séparons sur une chaude poignée de main. (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 45).

Leur collaboration a plutôt profité au Peul dont les enfants seront formés et travailleront comme des hauts cadres de l'administration grâce à l'école privée catholique amenée par les missionnaires.

Nous avons donc deux réalités, deux univers, deux conceptions différentes de la relation interhumaine présentée par les auteurs de notre corpus. Alors que Tierno Monémbo nous représente un Peul guerrier de l'Afrique de l'Ouest, Kolyang dans *Peuls*, Dina Taïwé nous le présente une image pacifiste du Peul camerounais dans *Une vie de Peul*.

V.1.3 Le mépris envers l'Autre

Si le Peul chez Kolyang Dina Taïwé est un ambassadeur de paix dans ses relations et ses ambitions, on n'est parfois surpris de constater chez lui un complexe, un rejet subtil qui va jusqu'à la banalisation de l'Autre. Cette image dévalorisante est une sorte de négation de de l'autre dans tous les aspects de sa vie.

Abordant les images négatives, Daniel Henri Pageaux pose quelques attitudes fondamentales qui régissent la représentation de l'autre.

Le premier cas : la réalité culturelle étrangère est tenue par l'écrivain ou le groupe comme absolument supérieure à la culture étrangère « nationale », d'origine. (...)Le second cas qui est l'inverse du premier : la réalité culturelle étrangère est tenue pour inférieure et négative par rapport à la culture d'origine : il y a « phobie » et cette attitude développe en retour une valorisation positive, un « mirage » de tout ou partie de la culture d'origine (...)Troisième cas : la réalité culturelle étrangère est tenue pour positive et elle vient de prendre sa place dans une culture regardante qui est une culture d'accueil, tenue également pour positive. (Daniel Henri Pageaux, 1989 :152).

Nous pensons qu'il s'agit du deuxième cas dans cette partie. En effet, le mépris de l'autre implique une survalorisation de soi-même. Et, dans *Une vie de peul*, les Kirdi sont : tous des esclaves, à la merci des musulmans qui leur donnent en salaire des restes de repas, des morceaux de pagnes, des bijoux cassés et amochés ; bref tout ce qui peut maintenir dans une sujétion mentale. C'est une pratique que le narrateur dénonce avec force, lui, qui appartient à la classe des dominateurs. Prenant la défense de ces misérables, il exprime son désarroi, sa pitié envers cette masse affaiblie par les injustices de ses frères Peuls.

V.2 Les contradictions du comportement peul avec l'islam et le *poulakou*

Lors de la lecture de notre corpus, notre attention a été particulièrement attirée par le comportement du Peul face à certaines situations. Rappelons que le Peul a pour guide de conduite le *poulakou* et les principes islamiques. Mais des contradictions par rapport à ces références ont été observées. C'est ce qui fait l'objet de ce point qui comprend entre autres comportements déviants, la corruption, les détournements des deniers publics, le vol, la fraude, les déboires et une conception erronée du *poulakou*.

V.2.1 La corruption

C'est un acte antipatriotique qui consiste à jouir indignement des biens et services en usant des pouvoirs et positions que l'on occupe dans la société. Elle est utilisée dans *Une vie de Peul* pour des besoins d'ascension sociale du Peul. Il s'agit précisément de Seydou qui désire assurer l'avenir de sa femme Didi, conscient des bouleversements à venir. Il lui fait passer le concours des instituteurs d'enseignement maternel et primaire : « *Un jeune Guiziga se glisse dans la salle d'examen et écrit le nom de mon épouse sur ses propres feuilles de composition. Je paie richement aux surveillants des différentes salles pour couvrir mon acte. Quand les résultats sont proclamés, je paie dix mille à ce garçon,* (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 73). La lecture de ce passage laisse entrevoir une image dépréciative et dévalorisante du Peul dans la mesure où il y a contradiction entre cet acte et les principes culturels et religieux. Le *poulakou* par exemple prône la réserve, la maîtrise de soi et le bon sens. À cette trilogie s'ajoutent la honte et la pudeur. Selon H. Bocquené, le Peul peut se passer de la raison mais ne peut pas vivre affranchi des règles qui font qu'il soit ce qu'il est. Ainsi, il n'y a rien de plus grave pour lui de s'entendre dire « A

sentii ! », c'est-à-dire « tu as manqué à l'honneur Peul ! Tu devrais avoir honte ». C'est donc toutes ces normes qui régissent le comportement peul et le poussent à agir dans l'ombre pour échapper à la honte.

V.2.2 Le détournement des deniers publics

Le détournement des fonds publics est une forme de corruption qui a assiégé le cœur de certains personnages peuls dans ce corpus. Seydou en est un exemple concret de corrupteur et de détourné des biens publics. Il le mentionne lui-même en ces termes :

La formation de ma femme est financée en partie par l'argent que nous soutirons dans la caisse. Tout le monde le fait. Et nous savons que c'est du vol. Même la hiérarchie en sait quelque chose puisque nous lui faisons de temps en temps goûter à ce gain illicite. Nous payons ainsi notre garde. (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 74).

C'est à la suite des vides constatés par les contrôleurs dans les caisses que Seydou sera incarcéré à la prison de Kazalka. Lui qui n'était qu'un pion parmi ses collègues va payer pour tout le groupe. En plus des caisses de l'État qu'il dérobe, il faisait des incursions dans les villages environnants pour être reçu en double honneur, d'abord en prince, ensuite en fonctionnaire par les villageois. Il n'hésite pas à se faire faire des éloges et à en faire pour séduire ceux qui ont la main généreuse.

Dans *Peuls*, Tierno Monémbo met en exergue ce comportement aberrant du Peul lors des affrontements qui l'ont opposé aux colporteurs Sarakolés et aux paysans Mandingues qui lui reprochaient de *vider leurs greniers, de dépouiller les marchands de la Kola et du vin de palme qu'ils ramenaient du Gabou*, (Tierno Monémbo, 2004 : 26). Les voisins du Peul se plaignent constamment de son manque de bon sens à l'égard de leurs biens. Il se constitue alors, dans ce contexte, en « agresseur » pour ses voisins ; c'est pour cela que leur relation est plutôt tendue.

Dans un autre contexte, Garga fut accusé faussement par son gouverneur qui avait *subtilisé la cargaison de la caravelle et expulsé les Portugais vers Arguin pour les empêcher de témoigner* (Tierno Monémbo, 2004 : 106). Il n'était qu'un bouc émissaire qui paie pour les fautes du roi. Cet acte qui a fait perdre dix mois à Garga lui sera révélé par le gardien. Libéré, on le nomma chef de garnison pour le dédommager.

V.2.3 Les déboires

Les déboires dont il s'agit est le désir et la pratique de l'amour charnel, c'est-à-dire de la vie de débauche menée par le Peul. De manière générale, cet acte est exécuté entre le Peul et une partenaire non Peule. Dans *Peuls*, T. Monénembo présente la situation d'Inani, une jeune femme peule qui s'est mariée à Garga alors qu'elle était déjà enceinte. Prise de honte, elle s'enfuira avec un flûtiste à Lama-Horé et réapparut après cinq ans et avec trois enfants de pères différents. Elle raconte ses pérégrinations en ces termes :

quand il a su que j'étais enceinte, il m'a arraché mes bijoux et il est parti dans le Bâgataye avec une femme diola. J'ai dû me louer comme bergère et même cultiver ! Après la naissance de Tédi, j'ai rencontré Galo que j'ai suivi au Fouta-Djalon. C'est de lui qu'est née ma petite Môro. (...) au Bhooundou, je suis tombée dans les rets d'un diom-wouro, un Peul comme toi et moi, qui avait perdu la tête jusqu'à se faire bismillahi. (...) J'ai attendu que Tori vienne au monde et je me suis enfuie. (Tierno Monénembo, 2004 : 133).

Inani est un exemple de femme peule contraire au *poulakou*, car en plus de ses mésaventures, elle accorde la liberté à ses enfants de quitter la famille en l'absence de leur père.

Dans *Une vie de Peul*, le fait est plus grave. L'auteur jette un plein phare sur la vie de Seydou qui raconte lui-même ses exploits avec les filles Gbaya et Bamiléké pendant son séjour à Meiganga, et Kirdi à son retour à Mayo-Mekka :

par jour, je pouvais avoir plus de deux filles dans mon lit (...) j'ai touché à des filles dépravées comme des sérieuses ; des maigres comme des potelées mais je ne garde pratiquement aucune image d'elles. Elles sont là pour une nuit, pour une semaine, pour une sieste. Elles s'en vont. On les croise à tout bout de chemin et l'on ne leur dit même plus bonjour. Elles sont tellement faciles que je me demande si ma force suffira pour les avoir toutes. Même si je sais que je suis assez résistant pour pouvoir servir deux à trois filles par jour. (Tierno Monénembo, 2004 : 55).

L'immoralité de Seydou se présente comme une obsession pour les femmes parce qu'il ne peut ni s'en débarrasser, ni être fidèle à ses femmes. C'est une quête permanente qui se présente comme le palmarès de ce personnage. Il faut cependant noter que de toutes les filles qu'il a eût à côtoyer, il n'est pas fait mention d'une fille peule, ce sont les païennes comme il le dit lui-même ou des islamisées. Ceci pour relever un fait qui semble anodin : le Peul islamisé est très exigeant au sujet de la virginité de ses filles, c'est pour cela qu'il ne peut sortir sa sœur, sauf celles des autres qui sont des cobayes et qu'il traite des filles aux mœurs légères.

V.2.4 La conception erronée des normes

Dans l'analyse approfondie du corpus, l'on se rend compte que les écarts observés chez le Peul sont les conséquences d'une conception erronée des principes régissant la religion et le *poulakou*. Dans *Une vie de Peul*, Seydou justifie ses déboires en ces termes :

Quand on a deux femmes à la maison que l'on aime par responsabilité sociale, l'on marche sur un volcan qui n'a pas versé sa lave. Le brasier brulant que j'entretiens avec ma relation extra conjugale ne s'éteindra pas facilement. Mais tel est le pulaku me dis-je, car il s'agit de tenir sa femme et d'entretenir ses liaisons extérieures. (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 64).

Pour lui, avoir deux ou plusieurs femmes est un devoir que l'on accomplit pour le bien de la société ; et l'on pourrait s'arrêter là. Mais seulement pour lui, l'infidélité conjugale est une affaire normale.

Ce personnage semble être le prototype d'un transgresseur par excellence des règles préétablies, un personnage fait pour outrepasser même les prescriptions coraniques et divines. Il explique les raisons de son vol en se référant à la bonté divine : *les noms que nous portons et le Dieu que nous prions sont le gage sûr de notre protection* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 74). C'est donc sous la protection du Très-Haut qu'il détourne les deniers publics, car il paraît selon lui, que Dieu protège les Islamisés quelle qu'en soit la faute qu'ils commettent.

Dans Peuls, cette vie de débauche est relevée dans la relation du roi Soulé Ndiaye Ier relatée par un de ses sujets :

Quand il voyait un de ses soldats ou un de ses esclaves avec une jolie femme, il l'apostrophait de la manière suivante : « Que fais-tu là, crétin ? Cette femme n'est pas faite pour quelqu'un comme toi. Dépêche-toi de la répudier et de l'offrir à ton roi ! » Parmi les nombreuses compagnes qui peuplaient son harem (et qu'il avait arrachées ici et là sans l'assentiment des parents et des proches), il se trouvait deux sœurs qu'il s'était mis dans la tête d'épouser coûte que coûte, quitte à enfreindre les usages. (Tierno Monémbo, 2004 : 282).

C'est un personnage qui use de son pouvoir pour posséder toutes les belles femmes, même celles de ses proches. Selon lui, personne n'a le droit d'avoir une belle femme, sinon lui.

Chapitre 6 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS

Les œuvres qui constituent le corpus de ce travail sont distantes dans l'espace et dans le temps. Elles mettent en évidence la particularité de chaque auteur qui est certainement influencé par son milieu géographique, son époque et le lien qu'il entretient avec les réalités des personnages de son œuvre. Il y a donc une diversité de points de vue et une diversité de vision du monde. En revanche, malgré cet éloignement, nous avons tout de même observé une certaine constance thématique et poétique. Nous avons entre autres le réalisme des auteurs et la réécriture de l'histoire peule.

VI.1 Les types de discours

Nous avons identifié deux types de discours : la jubilation par l'agression verbale et le discours laudatif qui sont des marques de l'implication des auteurs dans le récit. Ces discours sont des apostrophes à l'auditoire, des sortes d'interpellation permettant de nouer un dialogue avec l'auditoire et le lectorat.

VI.1.1 La jubilation par l'agression verbale

L'agression verbale est un procédé largement utilisé par Monénembo dans *Peuls* pour faire la satire des mœurs de ses congénères. La lecture de cette œuvre nous amène à nous demander si le narrateur avait du respect pour le petit Peul à qui il racontait l'histoire de son peuple. On se demande aussi si Monénembo, qui a choisi ce personnage a subitement cessé d'être Peul.

Le récit commence par un entretien entre un Peul qui veut apprendre l'histoire de son peuple auprès d'un sage Sérère. Après une discussion avec le petit Peul, le narrateur Sérère accepte d'assumer cette charge, mais en contrepartie ; il profitera de son statut de l'aède pour couvrir le peuple Peul en général et son enquêteur en particulier des injures. Son rôle de récitant lui garantit la prééminence sur ce dernier et lui donne l'occasion d'user de ce droit inaliénable. C'est pour ces raisons que le Sérère ne rate aucune occasion de tirer à boulet rouge sur son cousin comme le ton en est donné depuis l'introduction du roman. Il justifie son acte en déclarant :

Sois ! Nous sommes cousins puisque les légendes le disent. Du même sang peut-être, de la même étoffe, non ! Toi, ignoble berger, moi, le noble Sérère ! À toi les sinistres pastourelles et les déplorables églogues ; à moi, les hymnes virils des danseurs. À toi l'écuelle à traire et la corde aux neuf nœuds ; à moi, la houe du sèmeur de mil. À toi la calabasse de lait, à moi la gourde de vin de palme... Les ancêtres nous ont donné tous les droits, sauf le droit à la guerre. Nous pouvons chahuter à loisir et vomir les injures qui nous plaisent. Entre nous, toutes les grossièretés sont permises. Au village, ils ont un mot pour ça : la parenté à plaisanteries » (Tierno Monénembo, 2004 : 15).

Ces propos constituent une sorte de fondement du dialogue que le narrateur entretient avec son auditeur. En suivant une démarche méthodique, il fait une comparaison entre les différents modes de vie des Peuls et des Sérères. Il se fait appeler d'ailleurs « Noble Sérère ». Monénembo utilise donc ce personnage chez qui, toutes les plaisanteries sont permises pour tirer à boulets rouges sur son éthique, tourner en dérision à travers des plaisanteries sarcastiques, ces comportements qu'il ne pouvait pas dénoncer étant dans sa peau de Peul. Il procède donc par un dédoublement afin de se voir de l'extérieur comme un observateur neutre.

Tout au long du récit, l'auteur emploie ce langage pour s'adresser à son peuple. Parlant des Yalalbé, il affirme qu'ils sont : *de redoutables sauvages (...) encore plus sauvages que toutes vos autres hordes !*, (Tierno Monénembo, 2004 : 28) parce que leur quotidien est parsemé de guerres. Nous avons aussi des phrases et expressions comme : *espèce de pleure misère*, (Tierno Monénembo, 2004 : 19); *disparais de ma vue, pâtre nauséabond !* (Tierno Monénembo, 2004 : 16); *les tribus les plus éloignées avaient fini par se familiariser avec ta silhouette famélique et tes innombrables excentricités* (Tierno Monénembo, 2004 : 211); *vilains Peuls, misérables bergers !* (Tierno Monénembo, 2004 : 90); *C'est toi, Peul, qui le dis, moi, je ne fais que répéter. Tu as le droit de délirer, personne n'est tenu de te croire, infâme vagabond, voleur de royaume et de poules !* (Tierno Monénembo, 2004 : 15).

VI.1.2 Le discours laudatif

À côté du discours jubilatif par agression verbale, l'auteur fait faire l'éloge du Peul par le Sérère. Cet éloge se fait au niveau des procédés utilisés et au niveau du fond de l'histoire racontée. L'épopée peule vise à rapporter sur un mode esthétique particulier, une histoire en mettant l'accent sur son caractère merveilleux. En plus de la fonction didactique, elle permet la consolidation des acquis culturels d'un peuple qui se doit de reconnaître ses qualités et ses défauts à travers ses héros célébrés. Dans ce cas, ce type de discours a une portée idéologique

importante. Certains héros marquent leur présence à travers leurs différents exploits racontés dans un style hautement coloré et dans un langage rituel. Il s'agit des personnages comme Koly Tenguéla, Samba Gueladio, Ousmane Dan Fodio, Konko Bouba, El Hadj Omar, etc. L'évocation de ces personnages fait oublier au narrateur le différend qui l'oppose au Peul. Il se laisse éblouir par les succès incommensurables et devient ainsi un laudateur du Peul, ne sachant plus conserver la distance entre lui et ce dernier.

S'agissant par exemple de Koly, le narrateur précise que : *cinq siècles après, ses exploits sont relatés (...) avec la même ferveur et la même fraîcheur d'esprit que s'ils s'étaient déroulés la veille* (Tierno Monénembo, 2004 : 90). Relatant le récit des exploits d'El Hadj Omar, le narrateur déclare qu'*il brilla dans les mosquées et les universités du Caire, grossit son escorte tout au long des pistes reliant les cités du Soudan et arriva au Bornou avec le privilège et la somptuosité d'un messie longtemps attendu* (Tierno Monénembo, 2004 .358). Le narrateur ne manquera pas de reconnaître l'originalité du Peul ainsi que son adaptation facile aux nouvelles réalités sous un ton admirateur que l'on découvre dans cette déclaration : *l'obligation de savoir lire et écrire fut décrétée (mesure étonnante pour l'époque, je te le concède, ô Peul, mon noble¹⁰) pour tout homme libre, au risque de se retrouver ravalé au rang d'homme de caste* (Tierno Monénembo, 2004 : 272). Ces différents passages sont marqués par la sublimation et la singularité du Peul dans son histoire.

VI.2 Une réécriture de l'histoire du Peul

En lisant le *Peuls*, un fait important attire notre attention : c'est le réalisme. Il est perceptible au niveau de la forme et du fond. Au niveau de la forme, l'œuvre est divisée en parties constituées de chapitres ; chaque chapitre est délimité par des indices temporels précis. La première partie va de (1400-1640), la deuxième de (1650-1845) et la troisième de (1845-1896). Voyant ces dates, on peut dire que *Peuls* est un roman historique.

Au niveau du fond, plusieurs éléments démontrent le réalisme dans cette œuvre. Nous avons l'évocation de certains noms des personnages historiques bien connus en Afrique : Samory Touré, Ousmane Dan Fodio et Koly Tenguéla. L'auteur fait appel à ces personnages en présentant leurs différents exploits dans la culture et la tradition peules. Alors que Koly est un

¹⁰ C'est nous qui soulignons

redoutable guerrier qui s'est imposé face aux autres Peuls et à leurs voisins, les autres personnages sont célèbres grâce à leurs différentes contributions dans la propagation de la foi islamique en Afrique.

Il y a également une polyphonie qui provient des multiples sources consultées et citées par Monénembo qui permettent d'authentifier sa version de l'histoire du Peul. En effet, l'auteur fait appel à des ouvrages d'historiens comme David Robinson, Boubacar Barry, Thierno Diallo, suivis des notes infrapaginales. Il y a aussi des correspondances des administrateurs coloniaux comme Faidherbe, Protet, des coupures de presse, mais aussi des versions d'histoire collectées auprès des sages. Cette diversité de sources, retravaillée par l'auteur, imprime au récit une vision réaliste. Des sources parfois divergentes, parfois concordantes s'associent pour former un tout voulu par l'auteur. Ce tout se présente comme une réécriture de l'histoire de son peuple dans sa diversité; c'est aussi une contribution de l'auteur pour la promotion de la culture peule dans son passé traditionnel et son présent moderne.

Kolyang Dina Taiwé, dans *Une vie de Peul*, présente quant à lui, l'histoire de l'arrivée des Peuls au Cameroun. On apprend avec lui que ce peuple est originaire du Mali et avait immigré pendant la période coloniale pour se retrouver à Maroua. Il y avait au total quatre personnes à l'arrivée : le premier narrateur et ses trois fils Djamal, Lamine et Issiaka. C'est donc ce nombre qui va se multiplier pour donner la peuplade peule que nous avons aujourd'hui au Cameroun.

On peut donc considérer Monénembo et Kolyang Dina Taiwé comme des historiens du Peul, car ils nous ont permis d'avoir une idée enrichie et diversifiée sur ce peuple.

VI.3 Le syncrétisme religieux

Le syncrétisme est la fusion de deux éléments culturels, religieux différents. On parle de syncrétisme religieux pour désigner les liens d'harmonie qui existent entre deux ou plusieurs traditions religieuses. C'est aussi le résultat de cette fusion. Selon Poupard, il est impossible de *définir le syncrétisme sans faire référence à un contexte historico-religieux déterminé* (Paul Poupard, et al. (1993) tout comme *il est indispensable, si l'on veut comprendre l'islam noir de connaître le substrat négro-africain sur lequel il a pris racine* (V. Monteil (1986 : 49).

Dans *Une vie de Peul*, K. D. Taïwé présente le Peul islamisé dans ses relations avec les peuples sédentaires des montagnes, les Kirdi. Même si les premiers moments étaient relativement difficiles entre les deux groupes, la collaboration et la cohabitation sont plutôt harmonieuses et parfaites. Ainsi, le narrateur fait mention de la contribution du Peul dans la lutte contre la précarité observée chez les Kirdi : *j'ai réussi dans cette mission de libération que certes je n'ai pas eue comme objectif primordial mais qui s'est greffée à notre fugue. Nous avons ouvert la voix de la liberté et cassé les chaînes de la servitude* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 34-35). Ce faisant, le Peul se montre comme le messie de cette population en détresse à travers cette action salvatrice. Pour renforcer cette collaboration, la constitution de la *faada* sera hétérogène et des fonctions spécifiques seront assignées aux islamisés qui font partie de cette équipe dirigeante. C'est le cas d'Adamou, fils de Matamou d'origine Mafa qui est devenu le *conseiller incontournable dans les affaires foncières : les limites de terrain, des champs, l'attribution des terres à de nouveaux immigrants et tout ce qui est relatif à l'agriculture* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 47). À côté de lui, il y a Hamadjika un autre converti dont l'origine n'est pas dévoilée, qui est *l'intermédiaire entre le lamidat et [le chef]* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 47). Cette composition va en droite ligne avec la vision du père du narrateur qui voudrait l'union des peuples, vision reprise par le narrateur en ces termes : *l'islam que mon père incarnait se veut conciliateur et africain* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 47). C'est ce qui justifie d'ailleurs l'absence de guerre dans cette œuvre comme on l'observe dans *Peuls*.

Kolyang Dina Taïwé pose le dialogue interreligieux comme une nécessité pour la création d'un monde où des croyances différentes doivent apporter chacune sa contribution pour la construction d'un univers de paix favorable à l'épanouissement de l'ensemble. Ainsi, malgré la crainte qui habitait le Peul de s'engager aux côtés d'un potentiel ennemi qui est le christianisme apporté par les missionnaires Blancs, le narrateur demeure serein et constate que *la mission qui œuvre pour le salut des âmes accomplit ainsi le même travail que son [son père]* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 44). L'auteur montre la similitude entre l'objectif du christianisme et l'islam qui est celui du salut des croyants. On aurait pu assister aux querelles et aux conflits des deux religions à cause de leurs divergences sur certains aspects, mais les deux acteurs trouvent en cela une occasion de mutualiser leurs énergies pour la formation complète de l'être et considère en cela un gage de stabilité et de paix. Les fruits de cette entente sont visibles non seulement la vie paisible, mais également la formation scolaire et l'ouverture à la modernité grâce à l'école

occidentale amenée par le Père Sabatelli. Cette relation ne souffre alors d'aucun prosélytisme agressif.

VI.4 La promotion de la culture traditionnelle peule aux côtés de l'islam

Il faut noter dans le corpus que la conversion à l'islam n'a pas permis au Peul d'abandonner totalement l'essence de sa culture. Certes, des changements considérables sont observés tant dans sa relation avec la transcendance que dans ses relations avec l'Autre. Et si l'on considère à ce niveau l'islam comme l'Autre et le *poulakou* comme le Moi Peul, il faut savoir que l'acceptation et le contact avec cette nouvelle réalité a permis au Peul de reconsidérer ce qu'il a jugé important dans sa tradition. Cette conservation est un fait observé chez les deux auteurs même si elles ne sont pas de même nature. K. D. Taïwé constate la persistance de l'animisme chez le Peul du Mali dans le pouvoir de divination que possèdent les marabouts de ce côté-là. C'est le cas d'Abikalou qui annonce les bouleversements à venir : *la dynamique des préceptes inscrits dans les astres induit l'éclatement des sociétés. Tel est le message d'Abikalou, dans sa géomancie arabe imbibée des savoirs endogènes sahéliens* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 5). Nous constatons ici que les savoirs locaux ont permis, aux côtés des connaissances islamiques, de prédire l'avenir peu glorieux afin de le prévenir. Il en est aussi le cas du premier narrateur qui mentionne la diversité des connaissances de son père Idimaou qui les encourage à partir en exode : *connaisseur des sciences occultes apprises chez les Dogons et raffinées avec les sciences islamiques, mon père Idimaou, m'appelle la nuit pour m'ouvrir les yeux et l'intelligence. Il sait ce qui va arriver.* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 9).

La géomancie est la divination qui se pratique en interprétant les figures formées sur une surface plane par le jet d'une poignée de terre. Cette forme de savoir endogène a permis au narrateur de passer un message à ses enfants en peu de temps lorsque les envoyés du chef sont venus l'arrêter, accusé pour une islamisation réussie et de voleur parce qu'il possédait des plaques d'or qu'il avait depuis le Mali :

Aux quatre coins de la terre
l'âme séparée sème la vie
dans les montagnes
l'oiseau partira avec ses oisillons
pour sauver la vie semée de la rupture.

Dans la lune, l'orgueilleuse,
se liront les graines fleuries du matin
quand les âmes parties, séparées
perduront le cycle des saisons.
La géomancie dogon que j'avais enseignée à mes trois fils est la clé qui sauve la vie
familiale de l'extinction. (Kolyang Dina Taïwé, 2012 :38).

Dans les cas ici présentés, nous percevons l'avantage de l'enracinement culturel d'un peuple, action qui a permis d'anticiper sur l'avenir et de poser des actes conséquents. Comme le dit le narrateur plus loin, l'islam dont est promoteur est d'abord africain ; c'est pour cela qu'il admet dans sa faada *les autochtones islamisés mais qui sont restés fidèles à leurs coutumes* (Kolyang Dina Taïwé, 2012 : 47).

Nous retenons de ce qui précède que l'altérité est bénéfique pour le Peul parce qu'il est d'abord enraciné dans sa culturel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En définitive, notre travail a consisté à étudier la représentation du Peul dans deux romans d'auteurs Africains. Nous l'avons intitulé *L'Image du Peul dans **Peuls** de Tierno Monénembo et **Une vie de Peul** de Kolyang Dine Taiwé*. Le problème que nous avons traité est celui de la représentation du Peul dans ce corpus. Pour y parvenir, nous avons organisé notre travail en trois parties de deux chapitres chacune.

La première partie intitulée « identité peule, image de soi et image de l'Autre », consistait à dérouler la carte d'identité du Peul. L'objectif était de faire la connaissance de la vie du Peul en général ; c'est ainsi que nous avons convoqué d'autres sources pour étudier ses origines au premier chapitre. Les personnages et le cadre spatio-temporel entièrement sont tirés de l'œuvre. Il en ressort que l'histoire du Peul a fait l'objet de beaucoup de polémiques à cause de son caractère incertain et aussi de l'abondance des versions de cette histoire. Parlant des personnages, nous avons constaté une multitude dans *Peuls* alors qu'*Une vie de Peul* en contient un nombre relativement limité. Ces personnages vivent au Cameroun pendant la période d'avant et d'après indépendance ; alors que dans *Peuls*, le récit va de du XV au XIXème siècle se déroulant en Afrique de l'Ouest. Le deuxième chapitre nous a permis de percevoir l'image que le Peul se fait de lui-même et l'image qu'il a de l'Autre, car toute représentation de la culture regardée suppose une acception personnelle de la culture regardante. Et nous retenons que le Peul se montre en maître, pieux, employeur pendant que l'Autre est d'une attitude répugnante et destiné à servir.

La deuxième partie intitulée « aspects et manifestations de la civilisation peule » nous a permis, au chapitre trois, de montrer avec Monénembo, l'image du Peul avant son islamisation. Il est à noter que le peuple Peul est un peuple d'éleveurs nomades qui, au même titre que les autres sociétés traditionnelles africaines, était animiste, donc polythéiste hostile à l'islam. Ce comportement est tout à fait l'opposé de sa vie après son islamisation qui a fait l'objet du chapitre quatre. En effet, malgré la rigueur et les multiples guerres dirigées contre les *bismillahi*, le Peul se trouve être le gardien fidèle des préceptes islamiques dans la mesure où il est quitté de *l'état de chien errant à celui de bâtisseur d'empires ; paillard impur à celui d'un fanatique musulman* (Tierno Monénembo, 2004 : 17). En l'espace de quelques années, il est devenu émule du Prophète et praticien du djihad dans *Peuls* alors qu'il s'agit de l'islamisation pacifique dans *Une vie de Peul*. En dépit de ce changement de statut, des aspects inhérents à la coutume peule

sont restés dans ses habitudes à l'instar du respect, le désir de pérennité, la reconnaissance de la vache comme un être humain ainsi que la quête perpétuelle du savoir.

La troisième partie est intitulée « les écarts de comportement et vision du monde des auteurs ». S'agissant des écarts, ce sont des images négatives du Peul. Les deux auteurs de façon unanime, mais parfois divergente, touchent de manière significative le côté « sombre » de ce peuple. Il s'agit des pratiques immorales, de la pratique et l'entretien de la guerre et de la corruption. Ces actes sont contraires à l'éthique peule et à l'islam qui recherche la piété de l'homme à tous les niveaux ; mais, à en croire les auteurs de ce corpus, le Peul semble affectionner cette vie de la luxure et des débordements. Une réflexion personnelle nous a permis de déduire en fin d'analyse la vision du monde des auteurs. Les deux écrivains ont le désir de réécrire l'histoire du peuple Peul pour la fixer afin de ne pas la perdre. Dans un discours à la fois agressif et laudatif, il y a aussi un souci de la promotion de la culture peule, un appel à la solidarité, au vivre ensemble et au dialogue interreligieux et interethnique.

Nous retenons de cette analyse que la représentation du Peul chez Tierno Monémbo et Kolyang Dina Taiwé est fonction des contextes socio-historique et géographique dans lesquels vit le Peul et aussi du type de rapport que chaque auteur entretient avec lui.

S'agissant des contextes socio-historique et géographique, Monémbo peint le Peul des origines jusqu'en 1892 vivant en Afrique de l'Ouest, précisément au Fouta-Djalou. Il se présente comme un historien Peul grâce à un récit qui s'apparente à la réalité à cause des dates qu'il mentionne pour situer les événements. Il passe en revue de manière générale le passé et le présent peuls marqués par les différentes guerres initiées par la dynastie des Déyankobé. L'image qu'il nous présente de lui est d'abord traditionaliste, basée sur les instructions du *poulakou*. Les faits marquants de cette image sont : la polémique autour de ses origines, sa croyance en plusieurs divinités (*Guéno, Koumène,...*) comme tous les autres peuples africains, son caractère alcoolique, misérable et famélique à cause du fait qu'il mange mal alors qu'il dépense trop d'énergie. Il était aussi un peuple hostile à ceux qui confessaient la foi islamique. Cette image du Peul nous amène à nous interroger s'il s'agit encore de la même personne après son islamisation, car des changements radicaux seront visibles; et il devient gardien de l'islam et fanatique musulman. Seulement, Monémbo semble mettre un accent particulier sur le comportement belliqueux de ce peuple. La guerre qui commence avec l'assassinat de Birane par Birom au sujet du droit

d'aïnesse semble avoir donné un rythme au reste de l'histoire. Des combats de leadership, pour étendre son autorité et régner sur un territoire plus vaste écumant le quotidien du Peul, qui se verra transposer cette attitude au service de l'islam dans le cadre du processus d'islamisation des païens. Par cette peinture, l'auteur démontre le pouvoir et l'autorité du Peul dans l'Afrique de l'Ouest comme au Mali, au Niger, au Sénégal, en Gambie, au Nigéria, pays qui sont évoqués soit directement, soit indirectement à travers certaines de leurs villes et localités.

Kolyang Dina Taiwé présente le Peul dans un contexte socio-historique et géographique camerounais. Avec lui, nous avons affaire à un peuple enraciné dans sa culture mais fidèle à la foi islamique, un peuple qui use, contrairement au Peul de Monénembo, de la ruse et du dialogue pour imposer sa vision aux peuples des montagnes de Mayo-Mekka. Chez lui, le Peul est un peuple qui privilégie la cohabitation ethnique et le dialogue interreligieux. Cette représentation coïncide avec la laïcité de l'État camerounais où aucune religion n'a le dessus sur une autre et où tous les lieux publics sont aussi laïcs. La paix, ou l'absence de guerre interreligieuse est une preuve visible de cette bonne collaboration entre l'islam et le christianisme que ce soit dans l'œuvre ou dans la réalité. Et la présence des unités chargées de ce dialogue est une autre preuve de cette culture de paix. Ainsi, le Peul n'a pas transporté sur lui cette pratique du Mali que nous présente Monénembo, mais s'est accommodé aux réalités socio-politiques camerounaises. Cependant, malgré ce côté rayonnant et louable, Kolyang Dina Taiwé braque un plein phare sur un côté honteux du Peul qui se verse dans la corruption pour accéder au sommet et s'y maintient et la vie immorale du personnage Seydou qui affectionne la vie de débauche pensant que le *poulakou* signifie : tenir sa famille et entretenir ses liaisons extérieures, (Kolyang Dina Taiwé, 2012 : 64).

Des représentations communes du Peul sont observées chez les deux auteurs : il s'agit de la culture. Les événements culturels relevés ici sont basés tout d'abord sur ce que le Peul appelle « poulakou » qui est un code de conduite, un ensemble de permis et d'interdits que l'on doit observer pour être en phase avec la communauté. Il se décline dans le corpus en de différents points que nous avons développés entre autres : la pureté de la race, le désir ardent de savoir, le respect envers les aînés et les parents, le désir de pérennité.

Cette étude, bien qu'étant un travail littéraire, présente des intérêts didactiques pour les professeurs toutes disciplines confondues qui pourraient travailler dans les établissements publics, privés confessionnels ou dans les régions à forte présence peule.

Ainsi, en faisant un rapport avec la psychologie de l'enfant, nous reconnaissons que l'enseignant doit tenir compte de son niveau et du contexte socio-culturel où il vit afin de faciliter le processus d'enseignement-apprentissage. Ainsi, connaissant par exemple que le Peul est animé par le désir de savoir, la curiosité intellectuelle, le professeur ne doit pas le considérer comme qui veut tester ses connaissances ou un désordonné, mais comme celui qui a soif de connaître. Le pédagogue doit alors prendre en compte ce comportement de peur de frustrer au lieu d'éduquer l'enfant.

De ce fait, après avoir fait l'inscription de l'œuvre dans son contexte, l'étude de telles œuvres peut se faire par les personnages comme entrée. À travers les lectures méthodiques et les exposés (par les élèves), l'enseignant doit expliquer la culture peule et sa vision du monde. Mais il doit être ingénieux pour éviter la mauvaise interprétation de l'œuvre ou de faire des écarts comportementaux les caractéristiques principales du peuple étudié. Ce manquement peut être source de discrimination de l'ethnie par les autres élèves ou de développer chez eux un complexe envers leurs camarades dont on étudie la culture.

Nous recommandons, par conséquent, au ministère des enseignements secondaires d'inscrire des œuvres comme *Peuls* et *Une vie de Peul* au programme des classes du lycée. Ceci permettra aux apprenants camerounais de connaître leur culture d'origine et celle des autres ethnies vivant au Cameroun. C'est d'ailleurs l'un des objectifs de l'éducation au Cameroun contenus dans la loi d'orientation de 1998 : *la formation des citoyens enracinés dans leurs culture, mais ouverts au reste du monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun* (Loi n°98/004 du 14 avril 1998 : article 5 alinéa 1).

Sur le plan social, notre travail est porteur d'un intérêt. En fait, il contribue à la découverte et la connaissance d'un peuple pour certains, de l'infirmité ou de la confirmation des préjugés sur le Peul pour d'autres. Il est vrai que l'œuvre littéraire est fiction, imagination de l'écrivain, et dans ce cas les représentations d'un peuple donné à travers un roman sont à prendre avec beaucoup de précautions, car ces conceptions sont parfois erronées. Cependant, l'œuvre littéraire

est fille de son temps et de son contexte, elle est l'expression de la société. Ainsi, les œuvres qui constituent le corpus de ce travail ne font pas exception ; elles sont des créations à partir des réalités ambiantes de la société peule en général, retravaillées par le génie de l'artiste. Les images du Peul ici présentées peuvent être des points de départ pour la connaissance de ce peuple. L'analyse sociocritique qui nous a permis d'aborder cette question étudie d'ailleurs les homologues entre la société de l'œuvre et la réalité. On peut retenir comme point de départ que le Peul est un peuple d'éleveurs nomades, soucieux du droit d'aînesse et de la pureté de la lignée, respectueux, fidèle musulman, etc. qui sont des images en rapport avec la vie peule. Nous avons aussi évoqué le comportement de Seydou comme un débauché affectionnant la vie d'immoralité et nous avons remarqué que toutes les filles qu'il a eues pendant ces déboires appartiennent à d'autres tribus, jamais sa sœur. C'est peut-être à cause du fait que la virginité de la fille est une exigence de son mari à son mariage. Il est aussi présenté en véritable corrompu pour accéder à la tête de la société parce que le Peul ne veut jamais être sous les ordres d'une tierce.

Ainsi, la connaissance du Peul dans sa globalité facilite son intégration au sein d'autres groupes qui connaissent déjà ses valeurs, ses qualités ainsi que ses défauts. C'est donc un gage de socialisation et de l'intégration nationale telle que voulue par le gouvernement camerounais.

BIBLIOGRAPHIE

- Adamou, Issa et Labatut, Roger (1974) : *Sagesse de Peuls nomades*, Yaoundé, Éditions CLÉ.

- Amossy, Ruth et Herschek, Anne Pierrot (2005) : *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.
- Anta Diop, Cheik (1979) : *Nations nègres et cultures. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, 3^{ème} Édition, Paris, Présence Africaine.
- Bana, Barka (2003) : *Images littéraires du septentrion camerounais*, Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Barthes, Roland (1981) : *Essais critiques*, Paris Seuil, Coll. « points ».
- Benac, Henri (1988) : *Guide des idées littéraires*, Hachette Éducation.
- Bocquené, Henri (1998) : *Moi, un Mbororo. Ndoudi Oumarou, Peul nomade du Cameroun*, Préface de Christiane Seydou, Paris, Éditions Karthala.
- Brunel, Pierre, Rousseau, André-Michel, Chevrel, Yves (1983) : *Qu'est-ce-que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin.
- Brunel, Pierre, Chevrel, Yves (1989) : *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF.
- Cadot, Michel « Les Études d'images », S.F.L.G.C., *La Recherche en littérature générale et comparée* (1983), Paris.
- Coulibaly, Adama (2010) : *Des techniques aux stratégies d'écritures dans l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, Préface de Pierre Nda, Paris, L'Harmattan.
- Diallo, Élisabeth (2009) : *Moi qui vous parle. Identité et énonciation dans l'écriture de Tierno Monénembo*, Thèse de doctorat, Université de Leyde.
- Duchet, Claude (1979) : *Sociocritique*, Paris, Nathan.
(1973), « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n°16, Paris, Seuil.
- Dupire, Marguerite (1976) : *Organisation sociale de Peul. Étude d'ethnographie comparée*, Librairie Plon.
- E.N.S (2016) : *Guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur des Lycées de l'Enseignement Secondaire Général deuxième grade (Di.P.E.S.II)*, Section : Langues et lettres, Yaoundé.
- Edem, Koku Awuey (2005) : *Tierno Monénembo: Écriture de l'exil et architecture de moi*, Thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.
- Escarpit, Robert (1970) : *Le Littéraire et le social*, Paris, Éditions Flammarion.
- Goldmann, Lucien (1964) : *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- Guyard, Marius- François (1965) : *La Littérature comparée*, Préface de Jean- Marie Carré, 4^{ème} édition revue, Paris, PUF, « Que sais-je ? ».

- Hama, Boubou (1968) : *Contribution à la connaissance de l'histoire des Peuls*, Paris, Présence Africaine.
- <http://ethiopiennes.refer.sn>.
- <http://www.signosemio.com/documents/approches-analyse-litteraire.pdf>, Consulté le 06/04 2015.
- Kasimi Djiman (2010) : « La Sociocritique au pluriel », in *Sociocriticism*, vol. XXV, pp. 27-39.
- Kwaya Dizeu, Floville (2015) : *L'Image de l'autre dans Sous la cendre le feu d'Éveline Mpoundi Ngolle*, Mémoire de Di.P.E.S. II, ENS Yaoundé, Inédit.
- Kéïta, Mohamed (2011) : *Approche psychocritique de l'œuvre romanesque de Tierno Monénembo*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est.
- Kolyang Dina Taïwé (2012) : *Une vie de Peul*, Yaoundé, Éditions CLÉ.
 - Autres œuvres de l'auteur
 - (1994) : *Pleurs sans larmes*, Yaoundé, La Pensée universelle.
 - (1996) : *Le Sahel ses femmes et ses puits*, Yaoundé, Éditions CLÉ.
 - (2008) : *Orature et Littéralité, une perspective africaine*, Yaoundé, LIT.
 - (2008) : *Culture et identité au Nord-Cameroun*, Yaoundé, L'Harmattan.
 - (2010) : *Parlons tpuri*, Yaoundé, L'Harmattan.
 - (2010) : *Maiye*, Yaoundé, Éditions CLÉ.
- Loi n°98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'éducation au Cameroun.
- Monteil, Vincent (1986) : *L'Islam noir*, Paris, Seuil.
- Moutombi, Alphonse (1982) : *Deux expériences, deux images de l'Afrique noire : Gide et Hemingway*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
 - (2007) : « L'Afrique et le Nègre dans l'œuvre d'Ernest Hemingway : de la découverte de l'altérité à la connaissance de soi » in Richard Laurent Omgba, *L'Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et postcoloniales*, Actes du colloque international de Yaoundé (15 au 17/12/2004), L'Harmattan.

- Ngoli, Arsène (2014) : *Représentation du personnage féminin chez les auteurs d'origine camerounaise : cas de **Femme nue, femme noire** de Calixthe Beyala et du **Journal intime d'une épouse** d'Angéline Solange Bonono*, Mémoire du Di.P.E.S.II, Yaoundé, Inédit.
- Onga, Richard Laurent (2007) : « Évolution de la représentation de l'Afrique dans la littérature française » in Richard Laurent Onga, *L'Image de l'Afrique dans les littératures coloniales et postcoloniales*, Actes du colloque international de Yaoundé (15 au 17/12/2004), L'Harmattan.
- Owona, Ondouguessa, François-Xavier [sans date] : *Comprendre la méthodologie de la recherche littéraire*, Yaoundé, Cameroon University Press, « Série Lettres et Sciences Humaines ».
- Pageaux, Daniel-Henri (1994) : *La Littérature générale et comparée*, Paris.
- Pichois, Claude et Rousseau, André-Michel (1967) : *Littérature comparée*, 3^e édition, Paris, PUF.
- Poro Souman, Nicolas (2015) : *Identité et altérité dans **L'Intérieur de la nuit** de Lionora Miano et **Les Couloirs du bonheur** de Sophie Françoise Bapambe Yap Libock*, Mémoire de Di.P.E.S. II, ENS Yaoundé, Inédit.
- Poupard, Paul et al. (1993) : *Dictionnaire des religions, Volumes 1 et 2*, Paris, PUF.
- Présidence générale des recherches scientifiques islamiques de l'Itta, de la prédication et l'orientation religieuse (1990) : *Le Saint Coran*, Sourate 65, verset 12.
- Sackey, Donald Emmanuel (2012) : *Esthétique et éthique dans le nouveau roman africain d'expression française : Emmanuel Dongala, Tierno Monémbo et Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat Ph D, Queens University Canada.
- Sakho, Cheik (2007) : « *Peuls* de Tierno Monémbo : une écriture de la parole proférée », *Revue éthiopiennes*, n°79, pp. 175-190.
- Seck, Mouhamed Lamine (2003) : *La Quête du savoir et du pouvoir dans l'œuvre littéraire d'Amadou Hampaté Ba : **Kaidara** et **L'Éclat de la grande étoile***, Saint Louis, Université Gaston Berger.
- Souiller, Didier et Troubetzkoy, Vladimir (1997) : *Littérature comparée*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle ».
- Tadié, Jean-Yves (1987) : *La Critique littéraire au XXe siècle*, Paris ; PUF, Coll. « Les dossiers belfond ».

- Tchafo, Michel (2005) : *La Représentation du personnage Nègre dans **Burg-Jargal** de Victor Hugo, **Petits Blancs, vous serez tous mangés** de Jean Chatenet et **La Chanson de Salomon** de Toni Morrison*, Mémoire de D.E.A, Université de Yaoundé I, Inédit.
- Tierno Monénembo (2004) : *Peuls*, Paris, Seuil.

Autres œuvres de l'auteur

- (1979) : *Les Crapauds-brousse*, Paris, Seuil, Coll. « Points », n°P2318.
- (1986) : *Les Écailles du ciel*, Paris, Seuil, Coll. « Points », n°P343, (Grand Prix de l'Afrique noire, Mention spéciale de la fondation L. S. Senghor).
- (1991) : *Un rêve utile*, Paris, Seuil.
- (1993) : *Un attiéké pour Elglas*, Paris, Seuil.
- (1995) : *Pelourinho*, Paris, Seuil.
- (1997) : *Cinéma*, Paris, Seuil.
- (2000) : *L'Aîné des orphelins*, Paris, Seuil et « Points », n°P1312.
- (2006) : *La Tribu des gonzesses*, Paris, Cauris-Acoria.
- (2008) : *Le Roi de Kahel*, Paris, Seuil, Coll. « Points », n°P2204, (Prix Renaudot).
- (2012) : *Le Terroriste noir*, Paris, Seuil, Coll. « Points », n°P3077.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
ABSTRACT	iii
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Première partie : IDENTITÉ CULTURELLE PEULE : IMAGE DE SOI ET IMAGE DE L’AUTRE.....	11
Chapitre 1: PRÉSENTATION DE QUELQUES ÉLÉMENTS DE L’IDENTITÉ CULTURELLE PEULE.....	13
I.1 Les origines du Peul	13
I.1.1 L’origine du Peul selon Tierno Monénembo.....	13
I.1.2 L’origine du Peul selon Cheik Anta Diop	14
I.1.3 L’origine du Peul selon Baba Sadou	16
I.2 Étude des personnages	17
I.2.1 Les personnages dans <i>Peuls</i>	17
I.2.2 Les personnages dans <i>Une vie de Peul</i>	20
I.3 L’espace dans le corpus.....	22
I.3.1 L’espace dans <i>Peuls</i>	22
I.3.2 L’espace dans <i>Une vie de Peul</i>	23
I.4 Le temps dans le corpus	24

I.4.1	Le temps dans <i>Peuls</i>	24
I.4.2	Le temps dans <i>Une vie de Peul</i>	26
Chapitre 2:	IMAGE DE SOI ET IMAGE DE L’AUTRE	28
II.1	Le Peul vu par lui-même	28
II.1.1	La supériorité par rapport à l’Autre	28
II.1.2	Le détenteur de pouvoir	29
II.2	L’image de l’Autre	30
II.2.1	Un peuple misérable	30
II.2.2	Une main d’œuvre.....	31
II.2.3	L’image du Blanc.....	31
II.2.4	La légèreté des filles gbaya.....	32
Deuxième partie :	ASPECTS ET MANIFESTATIONS DE LA CIVILISATION PEULE	33
Chapitre 3 :	L’IMAGE DU PEUL AVANT SON ISLAMISATION	35
III.1.	Les croyances peules	35
III.1.1	Le polythéisme pur	36
III.1.2	La pratique de la magie.....	37
III.1.3	Un peuple superstitieux.....	37
III.2	Les caractéristiques sociales peules	38
III.2.1	Un peuple d’éleveurs nomades	38
III.2.2	Un peuple alcoolique	39
III.2.3	Un peuple misérable et famélique.....	39
III.2.4	L’ennemi des musulmans (<i>bismillahi</i>).....	40
Chapitre 4 :	L’IMAGE DU PEUL APRES SON ISLAMISATION	41
IV.1	Connaissance de l’islam et abandon de certains aspects de l’animisme	41
IV.1.1	La pratique de l’islam	41

IV.1.2	La croyance aux prophéties.....	42
IV.1.3	Conquêtes et islamisation des païens	44
IV.2	Le Peul et ses valeurs sacrées.....	45
IV.2.1	La pureté de la race	46
IV.2.2	Le respect des parents et des aînés.....	47
IV.2.3	Le désir de pérennité.....	48
IV.2.4	La reconnaissance de la vache comme un être humain	48
IV.2.5	La quête perpétuelle du savoir	50
Troisième partie : LES ÉCARTS DU COMPORTEMENT DU PEUL ET VISION DU MONDE DES AUTEURS		51
Chapitre 5 : LES ÉCARTS DU COMPORTEMENT DU PEUL		53
V.1	Conquête et volonté de puissance à tout prix.....	53
V.1.1	Le désir effréné du pouvoir du Peul.....	53
V.1.2	La pratique et l'entretien de la guerre	55
V.1.3	Le mépris envers l'Autre.....	57
V.2	Les contradictions du comportement peul avec l'islam et le <i>poulakou</i>	58
V.2.1	La corruption.....	58
V.2.2	Le détournement des deniers publics	59
V.2.3	Les déboires	60
V.2.4	La conception erronée des normes.....	61
Chapitre 6 : LA VISION DU MONDE DES AUTEURS		62
VI.1	Les types de discours.....	62
VI.1.1	La jubilation par l'agression verbale.....	62
VI.1.2	Le discours laudatif.....	63
VI.2	Une réécriture de l'histoire du Peul	64

VI.3 Le syncrétisme religieux.....	65
VI.4 La promotion de la culture traditionnelle peule aux côtés de l’islam.....	67
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	68
BIBLIOGRAPHIE	68
TABLE DES MATIÈRES	68